**TRANSAMÉRIQUES**

La chorégraphe belge Cindy Van Acker: corps à géométrie variable  
Page B 4

**MUSIQUE**

Le Trio Rosenberg avec Biréli Lagrene: les djangofolies de Montréal  
Page B 5

# WEEK-END



Les cow-boys devront tenir huit secondes sur leur taureau pour triompher de la bête, tandis que cette première édition du Rock'n' Bull a jusqu'à dimanche pour faire succomber les Montréalais aux charmes de l'univers country.

PHOTOS RODÉO ROCK'N' BULL

Ici  
et là

**La Tohu a du goût**

Agriculture urbaine, aliments de producteurs québécois et créateurs récupérateurs sont des ingrédients au menu de la fête Eco-Bio à la Tohu, jusqu'à dimanche. Animations pour les enfants, ateliers et spectacles complètent les activités. La Caravane du goût, qui éveille les enfants aux saveurs des aliments d'ici, y fera à Montréal sa première sortie estivale avant de continuer sa route dans les festivals du Québec. A noter pour ses emplettes: il n'y pas de guichet sur place, faut prévoir du liquide! Dès aujourd'hui, 11h, jusqu'à dimanche, 17h. 2345, rue Jarry Est. Entrée libre. ☎ 514 376-TOHU (8648). [www.tohu.ca](http://www.tohu.ca).

**Et ça fait POP!**

Les enfants se la joueront indie ce week-end avec le volet Kid Pop de la mini-édition printanière des festivités de POP Montréal. Ces créateurs de la relève pourront explorer les limites de leur créativité à la Fédération ukrainienne, demain et dimanche, de 11h à 18h. Ils confectionneront des zines, des affiches de spectacles, et seront initiés à la technologie d'écran vert utilisée pour les vidéoclips. Au cinoche, ils apprendront le b.a.ba de la réalisation de films et de la création de chansons. La populaire foire artisanale Pucés POP est aussi de la fête, à l'Église Saint-Enfant-Jésus, 5039, rue Saint-Dominique. [www.popmontreal.com/fr](http://www.popmontreal.com/fr).

**Cap sur l'art**

Depuis 26 ans, le Vieux-Cap-Rouge offre une vitrine pour les artistes de Québec: c'est le moment de découvrir leur talent au festival DécouvrArts. Les 105 créateurs exposent leurs œuvres dans différents secteurs du quartier. Un autobus fera gratuitement la liaison entre eux, mais le splendide quartier qui longe le fleuve est à lui seul un bonheur pour marcher! DécouvrArts ouvre ce soir avec le spectacle de Marc Hervieux, et les artistes prennent d'assaut les rues demain et dimanche, de 11h à 17h. [www.lefestivaldecouvrarts.com](http://www.lefestivaldecouvrarts.com).

**Réinventer la ruelle**

La ruelle renaît et 22 créateurs en architecture et paysage ont imaginé l'arrière-cour de demain, pour l'exposition *Réinventons la ruelle!* présentée à la Maison de l'Architecture de Montréal. Ils se sont interrogés sur son rôle et ont concocté 22 façades et cours arrière en macro-maquettes et une intervention centrale. Entrée libre du mercredi au samedi. Jusqu'au 20 décembre. 181, rue Saint-Antoine Ouest. [www.maisondelarchitecture.ca](http://www.maisondelarchitecture.ca).

**La Féria du vélo**

Automobilistes, vous devrez partager la route avec la horde de cyclistes ce soir lors du Tour la nuit et dimanche pendant le Tour de l'île. Des trajets d'autobus de la STM seront aussi détournés: consultez l'horaire des rues fermées à la circulation: [www.veloquebec.info/fr/feria/info-circulation](http://www.veloquebec.info/fr/feria/info-circulation). Pour tout savoir sur la circulation à Montréal ce soir et dimanche: ☎ 514 521-8356, 1 800 567-8356, poste 380. Au lieu de vous prendre à la tête dans votre voiture, retrouvez les cyclistes en piste en vous inscrivant à l'un des tours!

Émilie Folie-Boivin

## Un week-end sauce ranch

Montréal goûte au Far West pour le premier rodéo Rock'n' Bull



Le rodéo Rock'n' Bull s'installe jusqu'à dimanche au stade Uniprix avec un minivillage, 52 taureaux et 40 cow-boys. Une trempette western inspirée du plus populaire festival country du Québec, celui de Saint-Tite. La mission du Rock'n' Bull? Réveiller le cow-boy qui sommeille en chaque plateaupithèque.

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Ce sont des adversaires sans polo Lacoste ni espadrilles Reebok qui s'affronteront ce soir et demain dans l'arène du stade, au complexe de tennis du parc Jarry, à Montréal.

Propulsés par la testostérone et le Rob Zombie, les cow-boys devront tenir huit secondes sur leur taureau pour triompher de la bête, tandis que cette première édition du rodéo Rock'n' Bull a jusqu'à dimanche pour faire succomber les Montréalais aux charmes de l'univers country.

C'est le mandat que s'est donné Patrick Gagnon, producteur du festival. «Le monde urbain qui n'est jamais sorti de Montréal ne sait pas comment le country est fort ici, côté musique surtout. Oui, les gens connaissent Garth Brooks et Alan Jackson, mais bien souvent ils ne savent pas comment le country francophone est ancré au Québec.»

Le jeune trentenaire parle en connaissance de cause: son village natal, Saint-Bruno-de-Guigues, est l'une des nombreuses municipalités en région à tenir un festival western.

Le rodéo Rock'n' Bull, lancé hier au stade Uniprix avec un concert du groupe CCR en soirée, fait une place importante à la musique.

La trame sonore du petit village où le public pourra passer la journée est entièrement country, avec au micro des incontournables comme Paul Daraïche, patriarche de la famille la plus connue dans le panorama country du Québec, des hommages à Johnny Cash et une soirée de chansons acadiennes, entre autres.

Le rock, lui, est surtout réservé au volet rodéo de l'événement. À l'instar du Superbowl, la mi-temps des soirées du spectacle sportif (aujourd'hui et demain) est propulsée par Jonas, Nanette Workman, Michel Pagliaro et Magnum Daisy.

Un peu comme les joueurs de hockey, les cow-boys aiment bien se pomper l'aorte avec du System of a Down dans l'tapis avant un duel. «La musique est très importante dans un rodéo: elle doit être très forte, très rock. Et vraiment pas "détente".»

Bien que le Centre Bell ait ac-

**L'activité, qui se veut une mise en bouche de son aïeul de Saint-Tite, ouvre la saison des festivals au Québec et offre une vitrine montréalaise à quelques événements régionaux**

cueilli en mars dernier les cavaliers du Professionnal Bull Riders, de rodéo il n'y avait pas eu depuis 1976 à Montréal, en plein air, sur les terrains du parc Jarry. Dès ce soir, pour une fraction du prix qu'il en coûte pour voir un rodéo au festival western de Saint-Tite, le public verra la crème des cow-boys — dont deux Québécois — affronter les meilleurs taureaux venus ceux-là d'Oklahoma, du Texas et d'Arizona.

Pour superviser le tout, le producteur Patrick Gagnon s'est allié l'équipe — et le carnet d'adresses — du festival western de Saint-Tite. Chaque année, en septembre, ce grand rendez-vous des cow-boys reçoit 650 000 visiteurs et se classe parmi les plus grands festivals du Québec.

Le Rock'n' Bull, qui se veut une mise en bouche de son aïeul de Saint-Tite, ouvre la saison des

festivals au Québec et profite de l'occasion pour offrir une vitrine montréalaise à quelques événements régionaux.

Il emprunte à la communauté de Saint-Magloire, dans Chaudière-Appalaches, son inusité festival de la vache qui chie — où des parieurs captifs guettent sur quelle portion de terrain le bovin déféquera, une attente qui peut être aussi brève qu'interminable... —, ainsi que le concours du cochon grassé au festival country du porc de L'Ange-Gardien.

«Les gens n'ont pas besoin de bottes de cow-boy, y ont juste à mettre leurs souliers normaux pour venir profiter du village sur le terrain», rassure le producteur. Parce que le mode de vie country, les exposants se chargent de le leur montrer.

Au village western, ils pourront user leurs semelles en dansant un set carré sous le chapiteau avec les pros, se garnir des balles de peinture dans un paintball du Far West, rafraîchir leur photo de profil Facebook en posant près de Barney, le taureau dompté, nourrir des chèvres miniatures ou voir briller un cheval savant.

Et voir si, au fond, ils ne seraient pas plutôt faits pour la vie de ranch que pour celle d'un quatre-et-demi dans Villeray.

Le Devoir

**Rodéo Rock'n' Bull**, dès 12h et jusqu'à dimanche, au Stade Uniprix. Accès au site: 3 \$, gratuit pour les détenteurs d'un billet pour le rodéo de ce soir ou samedi (billets à partir de 18 \$). [www.rodéorocknbull.com](http://www.rodéorocknbull.com).

# WEEK-END CULTURE

Spectacle des finissants de l'École nationale de cirque de Montréal

## Faites l'amour, pas la guerre

MESSA

POMME GRENADE

Spectacles des finissants de l'École nationale de cirque. A La Tohu, du 31 mai au 12 juin.

ISABELLE PARÉ

Il faut choisir. L'amour ou la guerre. Dur dilemme que celui posé par les finissants de l'École nationale de cirque de Montréal (ENC), dans deux prestations foncièrement différentes et originales. Deux spectacles qui se font écho et hurlent en sous-texte: «Faites l'amour, pas la guerre!»

Servi en tandem, le spectacle de l'ENC oblige le public à faire un choix déchirant. A moins de prendre les bouchées doubles, il faut donc se résoudre à tirer à pile ou face, à se fier au bouche à oreille ou, finalement, aux critiques.

Pour notre part, le choix est fait. *Messa*, une histoire à saveur vaguement hippie, tricotée autour d'un gourou gaga à gogo et de disciples béats qui l'adulent, décroche la palme. Sur le plan artistique s'entend. L'idée de cette secte jouissive, imaginée par la metteuse en piste Julie Lachance, a tout pour délier les zygomatiques endormis en cette fin de printemps pluvieux.

Messe façon *sixties*, costumes à paillettes et fidèles en extase: la prestation prend l'allure d'une transe ludique où chacun cherche l'ultime satori, la révélation, l'extase. Même le public est convié à bêler un ooooo! cathartique.

Un gourou sur roue (monocycle) est le point de mire de cette curieuse messe jubilatoire où les illuminés s'éclatent au son de gospels et de *Somebody to Love* de Queen. Puis survient l'impeccable numéro de hula hoop, rendu avec grâce par l'acrobate Santé d'Amours Fortunato, au nom plus que providentiel.

A l'euphorie collective succèdent les envolées en solo. Notamment lors d'un magnifique tableau aérien où chaque acrobate monte aux nues sur son appareil dans un hymne à l'apesanteur servi sur la *Symphonie n° 3* de Henryk Gorecki.

Autre coup de cœur revient à la délicate Angelica Bongiovanni, qui brûle la piste avec sa roue Cyr, enveloppant son appareil d'une aura féminine et d'une agilité rarement vues. Dans une chorégraphie aussi vive qu'aérienne, l'acrobate pousse l'instrument, souvent manipulé par des hommes, au-delà des codes convenus du genre. Puis la clique de groupies jubile jusqu'au rituel final, lors de plusieurs scènes de groupe exécutées de main de maître. Alléluia.



ROLAND LORENTE

Un coup de cœur revient à la délicate Angelica Bongiovanni, qui brûle la piste avec sa roue Cyr, enveloppant son appareil d'une aura féminine et d'une agilité rarement vues.

Printemps arabe

C'est plutôt la guerre qui mène le bal dans *Pomme grenade*. Spectacle-hommage au «printemps arabe», cette deuxième prestation parle de révolutions en ébullition, de soldats déserteurs qui fuient la guerre en plongeant dans leurs souvenirs d'enfance. Bien qu'intéressante, l'avenue explorée par la metteuse en piste Marie-Josée Gauthier a le défaut de sombrer par moments dans certains clichés (croissant jaune, femmes voilées, etc.), soulignant à grands traits ce qui aurait pu être évoqué avec plus de subtilité.

Si le propos s'éparpille dans les enchaînements collectifs,

plusieurs numéros de groupe explosent de vitalité. Notamment celui, percutant, de soldats qui virevoltent au trampoline. L'univers guerrier cède la place au monde de l'enfance lors d'une prestation accomplie au tissu aérien par Anna Kichtchenko, où l'acrobate multiplie le potentiel de son appareil. Travaillé tant au sol qu'en hauteur, le banal bout de tissu prend une dimension artistique décapée.

Le fil conducteur s'étiole à mi-parcours, mais reprend du mieux en fin de course, quand des hommes-araignées tombent du ciel. Ugo Dario et Maxim Fortin se surpassent alors dans un explosif numéro

de planche coréenne, avant d'être passés en revue par un colonel gueulard interprété avec génie par Eric Bates. Le jongleur casse la baraque en manipulant ses boîtes de cigares comme des munitions. Au cerceau aérien, Alexandra Royer boucle cette ode à la liberté en beauté dans une prestation artistique poussée, explorant toutes les subtilités de son cerceau d'acier.

Entre gourou et guerriers, les deux créations possèdent de quoi séduire les mordus de la piste, même si *Messa* présente au final un tableau général mieux ficelé.

Le Devoir

La programmation des tournées d'été du ROSEQ

## Présents!

SYLVAIN CORMIER

Solange Morrissette, la directrice générale du Réseau des organisateurs de spectacles de l'est du Québec (le ROSEQ), s'amène une fois l'an au Lion d'Or avec son porte-parole — Vincent Vallières cette fois-ci —, histoire de présenter la programmation de ses tournées d'été. Et chaque année, on dirait le départ d'une ribambelle de grands enfants en colonie de vacances.

Un à un, Solange nomme ses artistes: ceux qui sont présents disent «présent!» et la rejoignent sur scène. Les agents des artistes absents disent «absent» et se sentent obligés d'expliquer pourquoi: hier, par exemple, on a su que Juan Sebastian Larobina était réquisitionné par le gars du téléphone. Ça ne l'empêchera pas d'être à Natashquan le 23 juillet. Et ailleurs.

Pascale Picard n'était pas là non plus, on n'a pas eu le billet d'excuses: à partir d'un certain niveau de popularité, on est exempté. Qu'elle soit de l'affiche du ROSEQ est suffisamment événementiel: en août, en septembre, à Péribonka, à Port-Cartier, à l'Anse-à-Beaufils également, dix fois en dix endroits qui ne sont pas seulement éloignés des grands centres mais éloignés entre eux, le Pascale Picard Band rodera le spectacle du tout nouvel album *A Letter to No One*.

Pag était là, lui, et Solange Morrissette lui a servi du «monsieur Pagliaro». Paraît qu'on n'en revient pas à Pont-Rouge, aux îles de la Madeleine: le Parrain s'en vient. «On va jouer rien que des vieilles tounes, ça va être le ROSEQ sur l'acide», a résumé l'intéressé, hilare. Jonas? Absent. Kevin Parent? Chez lui en Gaspésie. Romulo Larrea? Présent. Luc de Larochellière, Laurence Hélie, Gilles Valiquette? Présents. S'était également déplacés quelques récents diplômés de Granby (Lisa LeBlanc, Patrice Michaud), l'une des Ladies of the Canyon, deux Tireux d'roches, un ancien et un moins ancien des Vilains Pingouins, les quatre gars de la tournée *Tous les garçons* (Jérôme Minière, Francis d'Octobre, José Major et... Pierre Flynn!), etc. La scène était pleine, à la fin. On s'amusa bien. Tant pis pour les absents.

Dumas, un habitué, a prévenu les nouveaux venus: «J'étais parti avec la "shape" d'Elvis en cuir de 1968 et je suis revenu avec la "shape" d'Elvis en "jumpsuit" à Las Vegas... On mange très bien sur le circuit du ROSEQ...»

La liste complète des 59 artistes et des 305 spectacles présentés en 34 salles, cabarets, cafés et autres maisons de la culture se trouve évidemment sur le site [www.roseq.qc.ca](http://www.roseq.qc.ca).

Le Devoir

## Pour la première fois, une femme va diriger la rédaction du New York Times

New York — Le *New York Times* a annoncé hier que son directeur de la rédaction Bill Keller va quitter son poste et qu'il sera remplacé par Jill Abramson, la première femme à occuper de telles fonctions dans l'histoire du quotidien, fondé il y a 160 ans.

Mme Abramson travaille au *New York Times* depuis 1997; elle était rédactrice en chef depuis 2003.

Elle avait auparavant dirigé le bureau de Washington du *Times*. De son côté, Bill Keller, qui était directeur de la rédaction depuis huit ans, compte renouer avec l'écriture et se consacrer à plein temps au journalisme au sein du journal.

«Sans aucun doute, Jill est la personne la plus indiquée pour succéder à Bill au poste de directeur de la rédaction», a commenté le patron du quotidien, Arthur Sulzberger. «Jill est une journaliste et une rédactrice en chef accomplie; elle est la personne



REUTERS

Jill Abramson

adéquate pour faire entrer le *Times* dans la prochaine phase de son évolution qui va consister à devenir un média multisupports déterminé à offrir un journalisme d'excellence», a-t-il ajouté.

Jill Abramson a comparé sa nomination à une «ascension au paradis». Elle doit prendre ses fonctions le 6 septembre.

Agence France-Presse

## À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		MA VIE EN CINÉMASCOPE (2004) avec Michel Barrette, Serge Postigo, Pascale Bussières.				Zone doc		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Des kiwis et des hommes / Abia Farhoud, Aiecka.		
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	Extrême Partie 2 de 2	Vidéos incroyables	Du talent à revendre / Les semi-finales Partie 1 de 2		Lance et compte: La Revanche		TVA nouvelles	22h45 Sucré	23h15 Le Match	23h55 HURRICANE (1999) Denzel Washington.	
TQ	Kaboum!	Tactik	Tactik	Le canal masqué	A la di Stasio		Belle et Bum / Roch Voisine, Maurane.			RUMBA (2008) Romy, Philippe Martz.	avec Bruno Martz.	23h50 La période de questions	
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	FORMATION EXTREME (2003) avec Connie Nielsen, Samuel L. Jackson, John Travolta.				Terminator / Le doute s'installe		Un gars le soir / Yves Pelletier	Dumont	Un monde bête, bête, bête.	Call TV	24 heures
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes	Report.: Exploration		Le Téléjournal RDI			RDI économie	Le National	Le Téléjournal RDI		
TV5	17h50 Champion	Journal FR	L'Amérique dans tous ses états	Thalassa	20h45 Aquitaine	la vague	21h35 Vues			TV5 le journal	23h35 Double enquête		
D	Toujours plus grand / Barrage		Double vie / Opération Infamita	Talons hauts	Talons hauts	En cavale / Danny Ray Horning	Un tueur si proche		NCIS enquêtes spéciales	Dévoré vivant	Sexe Réalité		
VIE	Espace d'été	BBQ de Louis	Talons hauts	Mon. Christo	Cliptoman	Promotion talons hauts	Partie pour l'amour		ByeMaison	Ma maison	Meubles		
MP	17h30 Palmars		Débat critique	Mon. Christo	Cliptoman	Clip Dub	RuPaul: Drag Queen		Séduction 101		Séduction 101		
MX	Les années / Starmania		ABBA THE MOVIE (1978) avec Bruce Barry, Stikka Andersson.				Housewives: Les vraies		BACKBEAT (1993) avec Sheryl Lee, Ian Hart, Stephen Dorff.			Hollywood Inc.	
VRAK TV	Maj. mariés	Hannah M.	Famille parfaite	Grenade?	Dans le trouble / Ma famille		Smallville / Turbulances		70	Changeement	Fan Club	Angie Garden	Hors d'ondes
TTF	Les Simpson	Johnny Test	Batman	Iron Man	Avengers	Star Wars	Les Simpson	BLADE III: LA TRINITE (2004) avec Ryan Reynolds, Jessica Biel, Wesley Snipes.			Sports 30	Lutte impact TNA	Cinéma
RDS	Sports 30		LMB Baseball / Athletics d'Oakland c. Red Sox de Boston (D)					L'antichambre (D)					
HISTORIA	Tourments de l'histoire		Les ailes de la guerre		Pilotes des glaces		NCIS enquêtes / A découvert		FREE ZONE (2005) avec Hana Laszlo, Hiam Abbass, Natalie Portman.				
ARTV	Terre humaine / Nouel An		Comme magie / Danser?		Au cœur du country		Les grandes entrevues / François Léveillé		Les filles de Caleb		Infoman	Le Réjousseur	Rève Diana
SERIES+	Sans laisser trace / Traditions		C.S.I. Miami Partie 2 de 2		Bones / La vérité masquée		Bones / Emancipation		Joséphine: Ange gardien / Les majorettes		Les Gattes / Esprit vengeur	Les stupéfiants	
ZTELE	La porte d'Atlantis		S'coucher		Jobs de bras		Chasseurs de fantômes		Chasseurs de fantômes				
C. SAVOIR	17h30 Terre.TV	Campus	CursUS-santé		soirées des Grands		Portes		Haiti: un séisme alimentaire?		Démocratie	Les conférences	CORIM
EVASION	Entants à bord	Un dimanche	Les marchés de Philippe		Guide restos VOIR / Marie-Mai		Hell's Kitchen		AlexEnFloride@evasion.tv		Foudre	Foudre	Hell's Kitchen
TFO	Stella et Sacha	Le Dino train	Peu importe		La grande soif		LA DÉSESSE (1960) avec Chhabi Biswas, Soumitra Chatterjee.				Relief		Cito. monde
Cinépop	17h50 SILENT HILL (V.F.) (2006)		Sean Bean		UNE BLONDE QUI PORTE BONHEUR (1966)		21h35 STRANGE DAYS (V.F.) (1995) avec Angela Bassett, Ralph Fiennes.						Cinéma
Sécran	17h25 AILLEURS NOUS IRO...		19h05 DRAGONS (2010)		20h45 Cinéjour		LE DERNIER EXORCISME (2010)		RESIDENT EVIL: L'AU-DELA (2010)				Cinéma
Planète	Kongo Partie 2 de 3		Kongo Partie 3 de 3		Les prédateurs	Partie 2 de 2		Bretagne entre ciel, terre et mer		Le guide de l'auto	La Romanée Conti		Dernière reine
VOX	Mémoire P	Prof. Passion	BoxeRock		Pumptrack			Le guide de l'auto					Le Lab
CBC	17h00 CBC News	Coronation St.	22 Minutes	JFL: Gags	The Rick Mercer Report				CBC News: The National	22h55 News	23h40 Mercor		Ghost
CTV (Mont.)	CTV News		eTalk	The Big Bang	Flashpoint / Terror				Blue Bloods / Hall of Mirrors	News	0h05 Criminal		Ent. Tonight
GBL	Evening News	Designer Girls	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Babe in the Bar				Global Currents / Sabrina's Law	News Final	Ent. Tonight		Inside Disaster
TVO	JungleBook	WorldGirl	Victoria's Empire		The Agenda with Steve Paikin				Allan Gregg / The Interviews	News	23h35 News		Jimmy Kimmel
ABC	Smarter Than	World News	ABC 22 Local	The Office	Shark Tank				Jamie Oliver's Food Revolution	20/20	23h35 David Letterman		23h35 Tonight Show J. Leno
CBS	Channel 3 News		Evening News	Jeopardy!	Flashpoint / Terror				Blue Bloods / Hall of Mirrors	News	Entourage		Enthusiasm
NBC	News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Friday Night Lights / Fracture				Lie to Me / In the Red	Fox 44 News			
FOX	The Simpsons	Met-Mother	Two and Half	Two and Half	Bones / The Babe in the Bar				Ned to Know	Independent Lens	Business	Charlie Rose	
PBS (33)	PBS NewsHour		Greener World	Vermont Week	Wash. Week	McLaugh			Need to Know		News	Charlie Rose	
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		Journl	Wash. Week			Chef Schwartz		News	Charlie Rose	
CTV (Com.)	CTV News		eTalk	The Big Bang	Flashpoint / Terror				CSI: NY / Justified	Blue Bloods / Hall of Mirrors	News	CTV News	0h05 Criminal
A&E	Criminal Minds		Criminal Mind / Seven Seconds		TITANIC (1997) avec Kate Winslet, Billy Zane, Leonardo DiCaprio.								TITANIC
BRAVO	Paul Quarrington: Life in Music		Da Vinci's Inquest Partie 2 de 2		Spectacle: Elvis Costello With...				ABOUT SCHMIDT (2002) avec Kathy Bates, Dermot Mulroney, Jack Nicholson.		23h40 B! News		Law & Order
DISCOVERY	Cash Cab	How It's Made	Daily Planet		How It's Made   How It's Made				Canada's Worst Handyman				Worst Handy
HISTORY	Ancient Aliens		Life After People		Urban Legends	Urban Legends			Canada's Worst Handyman				TRAINING DAY
SHOWCASE	Relic Hunter		Almost Heroes	Single Spenny	POLAR STORM (2009) avec Holly Dignard, Jack Coleman.				THE KINGDOM (2007) avec Chris Cooper, Jennifer Garner, Jamie Foxx.				Off the Record
TSN	SportsCentre		That's Hockey	NHL Scouting	Combiné (D)	Boxing - Super 6 World Classic			SportsCentre				Boxing
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

## NOS CHOIX

CE SOIR

Amélie Gaudreau

MA VIE EN CINÉMASCOPE

Elle a quitté ce monde samedi dernier pour un ailleurs où on l'emmènera peut-être au parc Belmont. Alys Robi, celle qui voulait qu'on la laisse chanter, a marqué l'histoire de la musique populaire au Québec, mais on se souviendra aussi d'elle à cause de sa dénonciation des traitements radicaux dont sont victimes les personnes atteintes de maladie mentale. Ce film de Denise Filiatrault remonte le cours de son existence tumultueuse. *Radio-Canada, 19h*

L'AMÉRIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

Cette semaine, l'équipe franco-française de Gérard Klein s'arrête chez nos voisins immédiats, les ruraux «bios»: des collines verdoyantes du Vermont. *TV5, 19h*

BACKBEAT

Un autre sujet d'inspiration quasiment inépuisable pour des romans, films, documentaires, disques, etc.: les Beatles (et ses membres pris individuellement). Bon, il est peut-être un peu moins inépuisable que la Seconde Guerre mondiale... Voici donc une fiction qui raconte le séjour du mythique groupe dans les bars miteux de Hambourg, avant qu'il ne connaisse la gloire: ils étaient six, rebelles et sans Ringo. L'ensemble est plutôt réussi, mais on remarque surtout la bande sonore constituée de chansons que les futures vedettes interprétaient à l'époque, reprises ici par des groupes de la mouvance «grunge». *Musimax, 22h*

## WEEK-END CINÉMA

FESTIVAL  
TRANSAMÉRIQUESHOT PEPPER, AIR CONDITIONER,  
AND THE FAREWELL SPEECH  
GARDENIA  
LANX + OBVIE  
NINE + OBTVSF T  
A

fta.qc.ca

À l'affiche  
cette  
semaine

SOURCE: MÉDIAFILM.CA

## BOBBY FISCHER

## AGAINST THE WORLD

États-Unis, 2010, 92 minutes  
Documentaire de Liz Garbus.

À l'été 1972, en pleine guerre froide, l'Américain Bobby Fischer remporte un match historique contre le champion du monde, le Soviétique Boris Spassky. Par la suite, ce génie asocial sombre dans la paranoïa et meurt en exil, en janvier 2008.

• V.o.: Cinéma du Parc.

LES FEMMES DU 6<sup>E</sup> ÉTAGEFrance, 2010, 106 minutes  
Comédie de Philippe Le Guay  
avec Fabrice Luchini, Sandrine Kiberlain, Natalia Verbeke.

Paris, milieu des années 1960. Fasciné par sa nouvelle boune, un financier parisien découvre l'univers très vivant des domestiques espagnoles qui logent dans les mansardes de son immeuble. Croquant qu'il a une aventure, sa femme le met dehors.

• V.o.: Quartier latin, StarCité, Beauv. • V.o., s.-t.: AMC Forum.

## GOOD NEIGHBOURS

Canada, 2010, 100 minutes  
Comédie de mœurs de Jacob Tierney avec Jay Baruchel, Emily Hampshire, Scott Speedman.

La vie d'une jeune serveuse amoureuse des chats, d'un beau veuf en fauteuil roulant et d'un jeune naïf nouvellement arrivé à Montréal, tous trois locataires du même immeuble dans Notre-Dame-de-Grâce, est perturbée par la présence d'un tueur en série.

• V.o.: AMC Forum, Carrefour Angrignon, Cavendish, Spheretech.

## MINUIT À PARIS

## (MIDNIGHT IN PARIS)

États-Unis, 2011, 95 minutes  
Comédie sentimentale de Woody Allen avec Owen Wilson, Rachel McAdams, Marion Cotillard.

Au cours d'un voyage en France avec sa fiancée et ses futurs beaux-parents, un scénariste hollywoodien se retrouve transporté la nuit tombée dans le Paris des années 1920.

• V.o.: AMC Forum, Cinéma du Parc. • V.f.: Quartier latin. • V.o., s.-t.f.: Quartier latin, Spheretech.

## X-MEN: PREMIÈRE CLASSE

États-Unis, 2011, 132 min.  
Science-fiction de Matthew Vaughn avec James McAvoy, Michael Fassbender, Kevin Bacon.

• V.o.: Cinéma Banque Scotia, Place LaSalle, Carrefour Angrignon, Cavendish, Colisée Kirkland, StarCité, Côte-des-Neiges, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché Central  
• V.f.: Quartier latin, Carrefour Angrignon, StarCité, Langelier, Lacordaire, Marché Central.

## Nous et them



MARTIN BILODEAU

En dénonçant publiquement la décision du distributeur Alliance Vivafilm de ne pas doubler ou sous-titrer *Good Neighbours* à l'intention des spectateurs francophones du Québec — bonjour le bon voisinage —, les réalisateurs et producteurs du film, Jacob et Kevin Tierney, respectivement, ont soulevé un gros caillou. Pour révéler qu'en dessous, il n'y avait rien, sur les plans légal et administratif, pour soutenir la cause morale fort valable qui est la leur, et qui devrait être celle de tous dans un pays où le cinéma est enfanté par les institutions: l'accès pour tous les contributeurs, des deux côtés de la barrière linguistique, aux films qui sont financés à même leurs taxes.

À l'origine, *Good Neighbours* devait s'intituler *Notre-Dame-de-Grâce*, lieu principal de l'action du film tiré du roman *Chère voisine* de Chrystine Brouillet. Mais le distributeur a préféré opter pour un titre plus universel, non sans promettre à Tierney que la version française du film porterait celui initialement choisi par lui. Les circonstances en ont décidé autrement.

Il est vrai que les films bilingues tels que *Good Neighbours*, campés dans des lieux où deux langues s'expriment, où les accents des uns et des autres prolongent le sens de ce qu'ils disent, sont un vrai casse-tête pour les artisans du doublage. Faut-il préserver les particularités de chacune des langues ou laminer le film au risque de compromettre sa valeur artistique? *Funkytown*, doublé aléatoirement pour le public hors métropole, était à cet égard un vrai fiasco. Contrairement à *Bon cop, bad cop* qui, sous-titré pour les deux solitudes selon le cinéma où il était projeté, reste, cinq ans plus tard, le modèle à suivre.

D'où l'importance d'une politique pour le sous-titrage, quitte à faire bondir l'UdA qui fait du lobbying en faveur d'onéreux doublages afin de faire vivre une toute petite élite parmi ses membres. Sous-titrer coûte dix fois moins cher et, entre autres bénéfiques, permet aux films de parcourir de longues distances.

Au-delà du combat «doublage contre sous-titrage», il y en a un autre, plus pernicieux, qui interdit l'abattage des frontières psychologiques qui séparent les deux solitudes au risque de déclencher une guerre politique si bien métaphorisée par Norman McLaren dans *Voisins/Neighbours*. Le combat culturel pour le maintien et la promotion de la langue française nous a permis de nous épanouir, et il ne faut surtout pas baisser la garde. Chemin faisant, toutefois, il nous a rendus moins curieux envers l'autre solitude. Si bien qu'en dehors des cinéastes canadiens adulés en Europe (Cronenberg et Egoyan principalement), nous restons fermés aux films qui en émergent, qu'ils soient produits à Vancouver, à Calgary, à Toronto... ou dans notre cour, comme *Good Neighbours*.

Rappelons que les contributeurs du Québec financent, par leurs taxes, les films produits en anglais, d'un océan à l'autre. L'inverse est aussi vrai. Or, au-delà des obligations de diffusion assorties aux crédits d'impôt des provinces (un film ayant bénéficié dudit crédit doit être diffusé en salle dans ladite province), les producteurs et distributeurs du Québec et du ROC n'ont aucune responsabilité ou obligation en ce qui concerne leur diffusion pancanadienne. Il suffirait pourtant d'un peu de volonté politique, et de sous-titres, pour qu'on se comprenne. Et que tout le monde y gagne.

Cinéplex Divertissement ajoute aujourd'hui deux nouvelles salles UltraAVX à son parc de salles du Québec, soit au Cinéplex Odéon de Brossard ainsi qu'au Colossus de Laval. Pour environ 18 \$, le spectateur peut réserver son fauteuil, comme lorsqu'il va au concert, et assister à une représentation de *X-Men: First Class* assis dans un fauteuil à bascule à dossier haut de style Via Rail première classe, devant un écran mur à mur éclairé par un projecteur numérique de résolution supérieure, avec son ambiophonique haute performance.

Comme j'ai pu le tester à la Banque Scotia, déjà doté d'une salle UltraAVX, le degré de confort et d'optimisation est inégalé dans le marché. Paradoxalement, il révèle les limites contraignantes de la technologie 3D. Quand verrons-nous des films en 3D autrement qu'à travers d'épaisses et désuètes lunettes fumées qui assombrissent l'image?

Cela dit, j'appuie toute initiative visant à augmenter le confort et la qualité de l'expérience en salle et ne m'opposerais pas à la distribution de bâillons pour faire taire les grandes gueules assises juste derrière. Pour ce qui est de la salle dont je rêve, avec fauteuils inclinables comprenant un appui-pied et une table d'appoint, ainsi qu'un bar à tapas doté d'une excellente carte des vins, j'attends toujours.

## Michel Boujut, fin

Le critique lapidaire, né à la cinéphilie via l'insoumission militaire, est mort à 71 ans. Au Québec, il avait défendu le cinéaste Pierre Falardeau.

DIDIER PÉRON

Critique de cinéma, producteur d'émissions télévisées ou radiophoniques, écrivain, le Français Michel Boujut est mort le week-end dernier. Il était surtout connu pour avoir produit la mythique émission *Cinéma, cinémas* pour Antenne 2, aux côtés de Claude Ventura et Anne Andreu. Il signalait des chroniques dans *Charlie Hebdo*, avant d'en être évincé par l'ancienne direction, intervenant sur France Inter ou Paris Première et tenant dernièrement un blogue sur le site Mediapart. Michel Boujut a été emporté par une hépatite. Hospitalisé à Saint-Antoine le 13 mai, il fêtait ses 71 ans.

Cette date aura joué un rôle crucial dans sa vie. Il voit le jour le 13 mai 1940 à Jarnac et c'est un 13 mai 1961 qu'il débarque à Paris après avoir pris la décision de ne pas obéir à l'ordre de rejoindre son bataillon militaire pour le service. La guerre d'Algérie fait rage, lui est contre le maintien de la France dans ses territoires coloniaux. Son grand-père Maurice avait été tué à 26 ans en septembre 1914, son père Pierre est resté

prisonnier dans un stalag pendant quatre ans et demi. La lecture du livre *La Question* d'Henri Alleg, paru en 1958, sur la torture en Algérie, l'a convaincu de la nécessité de refuser «une guerre sale faite salement». Un tribunal militaire le condamne à dix ans de prison pour «désertion en temps de paix». Le 13 mai 1961, en une de *France Soir*, il apprend la mort de Gary Cooper, qui est pour lui la fin de l'enfance, une entrée à vif dans le monde des adultes comme il le racontera dans l'autobiographique *Le jour où Gary Cooper est mort*, en début d'année.

Un ami lui conseille de se cacher des flics en passant le plus de temps possible au cinéma. Quinze jours durant, il enchaîne les films au Quartier latin comme on prend le maquis. Sa cinéphilie date de cette époque, mêlant étroitement cinéma et clandestinité. Il entre à vif dans avec les membres du réseau Jeanson qui lui permettent de passer la frontière suisse pour trouver refuge à Lausanne, où il approfondit son intérêt pour le 7<sup>e</sup> art au contact de Freddy Buache, qui pilote la Cinémathèque suisse.

«J'aime bien relier les films à ce que je vis, à ce que

je vois autour, à ce qui est l'état du monde, l'état des lieux. Je ne suis pas un cinéphile pur. Je m'intéresse à la forme des films, mais aussi à leur résonance par rapport à ce qu'on vit», dira-t-il dans une interview. Boujut n'était d'aucune chapelle, même s'il était quand même plus proche de *Positif* que des *Cahiers du cinéma*. Il n'est pas théoricien du cinéma, son approche est impressionniste et son style volontairement lapidaire, avec un goût de la formule qui lui vient de son admiration pour les surréalistes puis pour les articles de Jean-Louis Bory.

Il a écrit pour les *Nouvelles littéraires* à la fin des années 1970, puis *l'Événement du jeudi*, avant *Charlie Hebdo*, il est également auteur de nombreux romans et essais, dont les remarquables *Wim Wenders* et *Conversations avec Claude Sautet*.

En 1997, au Québec, il s'était élevé avec d'autres contre la censure dont faisait l'objet le cinéaste Pierre Falardeau alors que celui-ci tentait de tourner un film sur les dernières heures de Chevalier de Lorimier, un patriote pendu le 15 février 1839.

Libération  
Le Devoir

## DE CAPITAINE À DOCTEUR!



SHAUN BEST REUTERS

WILLIAM SHATNER, le fameux *James T. Kirk* de la série *Star Trek*, a reçu hier un doctorat honorifique de l'Université McGill. Un tonnerre d'applaudissements a accompagné l'acteur de 80 ans lorsqu'il a monté sur la scène pour accepter l'honneur. Prenant la parole, l'ancien capitaine du vaisseau spatial Enterprise a notamment dit aux diplômés de l'établissement montréalais qu'il ne fallait jamais avoir peur de prendre des risques ou d'échouer. Il a affirmé que le chemin de la vie ressemblait davantage à une route de campagne tortueuse qu'à un boulevard urbain bien droit. M. Shatner a également lancé à la blague qu'il n'avait jamais craint de se ridiculiser et que cela avait très bien fonctionné pour lui. Né à Montréal, William Shatner a obtenu son diplôme en commerce à McGill en 1952 avant de se faire un nom comme acteur avec des films comme *Judgment* à Nuremberg et des séries comme *Boston Legal*, *TJ Hooker* et, bien sûr, *Star Trek*. Son travail a été récompensé par deux *Emmy Awards* et un *Golden Globe*. Il est également l'auteur de livres à succès.

## Comment entretenir son cheptel de superhéros

FRÉDÉRIC POTET

Une trilogie d'abord, un *spin off* ensuite, un *prequel* enfin. Il est difficile de résumer autrement la déclinaison sur grand écran de la saga *X-Men*. Alors que sort le cinquième film consacré à cette escouade de superhéros mutants, on en oublierait presque que la série doit ses origines à la bande dessinée.

Créés en 1963 par le scénariste Stan Lee et le dessinateur Jack Kirby au sein de Marvel Comics, *The X-Men* n'est pas par hasard un des exemples les plus aboutis de transposition de *comic book* vers le cinéma. À raison d'un long métrage tous les deux ou trois ans, la Twentieth Century Fox entretient la flamme et le *business* d'un même élan.

Les cinéphiles ont beau avoir préféré les deux premiers films réalisés par Bryan Singer, le grand public n'a boudé aucun des rendez-vous proposés depuis 2000. En comptant le *spin off* (série dérivée) réalisé en 2009 autour du personnage le plus populaire de la franchise, l'impayable Wolverine, les *X-Men* ont dégagé 1,576 milliard de dollars de recettes. Ne manquait qu'un *prequel*. C'est chose faite.

Réalisé par Matthew Vaughn, *X-Men: First Class* raconte la rencontre, au cours des années 1960, des deux principaux protagonistes de la saga, le professeur Charles Xavier et le démoniaque Magnéto. Idéal pour poser les bases d'un univers déjà développé, ce procédé de «suite en forme de flash-back» l'est aussi pour fouiller dans le passé des personnages et mieux comprendre leur personnalité. Les superhéros ne sont pas des brutes épaisses dépourvues de finesse et d'ambiguïté. Bien avant que le cinéma ne s'y intéresse, le prolifique Stan Lee — père de Hulk, de Spider-Man, d'Iron Man, de Daredevil — avait doté ses créatures de névroses et autres peurs intérieures issues de l'enfance. «Les superhéros sont très compliqués sur le plan psychologique», souligne Emma Watts, présidente de production chez Fox. Les origines et les influences de ces personnages sont même souvent plus intéressantes que leurs aventures postérieures.

Le recours à des rôles plus «humains» n'est toutefois pas la seule explication au succès des films de superhéros. «Les films sont plus fidèles aux comics qu'auparavant et respectent davantage les mythologies propres à chaque personnage. Il est désormais possible de faire un film de superhéros sans verser dans la

parodie ou le troisième degré comme c'était le cas avec le *Batman* [1989] de *Tim Burton*», indique Jérémie Manesse, directeur éditorialiste chez Panini Comics (qui édite en France les licences Marvel et DC Comics).

Le genre a gagné «en maturité», comme l'explique aussi Emma Watts, à la Fox: «Les réalisateurs sont plus audacieux et n'ont pas peur de faire des films avec des thèmes et des sensibilités plus sombres et plus adultes. Le genre "superhéros" est en train de prendre sa place aux côtés des genres aussi établis et classiques que le western, les films de samouraï...»

Cela posé, les productions n'oublient pas de truffier leurs longs métrages de clins d'œil destinés aux purs amateurs de *comic books*. Dans le dernier *X-Men*, deux mutants choisis parmi un catalogue de centaines de références — Azazel et Darwin — jouent un petit rôle qui ne passera pas inaperçu au sein des communautés d'aficionados. «Chaque film contient des "bis-cuits" pour fan», indique Jean-Marc Lainé, auteur d'essais sur les *comic books* (notamment *Frank Miller: urbain tragédie*). Le but recherché est clair: plus le fan est content et plus il sera prescripteur du film, via son blogue. Faire faire le marketing par les spectateurs: le bénéfice est évidemment multiple pour Hollywood.

Longtemps, pourtant, les lecteurs assidus de *comic books* ont redouté les transpositions cinématographiques. «La première crainte, était d'avoir des films remplis de mauvais effets spéciaux et de costumes ringards. La deuxième, de se retrouver avec des adaptations peu fidèles, comme ce fut encore le cas avec *Catwoman* [2004]. Mais depuis 2000, les fans sont satisfaits. Ils attendent d'ailleurs le produit cinéma avec autant d'impatience que le produit bédé.»

Ce renversement de tendance peut même remonter à 1998 et à la sortie de *Blade*, du nom d'un personnage de seconde zone — mi-homme mi-vampire — initialement paru dans un *comic book* des années 1970. Trois films en furent tirés, dont un réalisé par Guillermo del Toro. Pour inattendu qu'il fût, le succès de *Blade* au cinéma en augurait d'autres. *X-Men* (cinq films), *Spider-Man* (trois films), *Hulk* (deux films), *Iron Man* (deux films), *Daredevil*, *Elektra*, *The Punisher* (trois films), *Les 4 Fantastiques* (deux films), *Thor* (un film sorti il y a un mois)...

Libération

Entretien avec la chorégraphe belge Cindy Van Acker

## Corps à géométrie variable



I. MEISTER / AVIGNON

Cindy Van Acker est danseuse de formation classique maintenant rompue à la danse contemporaine.

ISABELLE PARÉ

Un travail de précision, digne des aiguilles d'une horloge suisse, aux mouvements millimétrés. C'est ce qui transpire des solos sculptés par la chorégraphe belge Cindy Van Acker, présentés en première nord-américaine au Festival TransAmériques dès ce soir.

L'architecte du corps décompose le mouvement, le fragmente à l'extrême pour en révéler toutes les variations dans quatre solos, *Lanx*, *Obvie*, *Nixe* et *Obtus*, qui prospectent à souhait le rythme, l'espace, l'ombre et la lumière. Extraits d'une série de huit solos créés après 2008, les quatre pièces montrées au FTA sont nées dans la foulée d'une collaboration inédite avec le musicien Mika Vainio (présentement à MUTEK), ex-membre du groupe finlandais Pan Sonic, qui a produit la trame sonore de *Lanx* et cie.

Plaquée au sol dans *Lanx* (qui veut dire «plateau»), Van Acker, danseuse de formation classique maintenant rompue à la danse contemporaine, interprète le premier des quatre opus. Le jeu des lignes, angulaire, y révèle une géométrie corporelle déclinée tout en lenteur sur le sol, magnifiant le travail des bras, des mains, des poignets. «Je ne cherche pas la lenteur à tout prix, mais à donner le temps au regard du spectateur de s'arrêter sur le mouvement. Chaque partie du corps possède son potentiel d'expressivité», at-elle expliqué au *Devoir*.

Dans *Obvie*, créé pour et dansé par Tamara Bacci, la vitesse et la virtuosité reprennent leurs

droits. L'œuvre orbite autour de neuf mouvements de base que la danseuse attaque à différents rythmes, exposant tour à tour différentes facettes d'un même geste. Dans *Nixe*, qui signifie littéralement «nymph aquatique», l'interprète Perrine Valli plonge dans la lumière comme dans l'eau. Imbriquée dans une enfilade de néons alignés au sol, la danseuse évolue dans une atmosphère irréaliste, amplifiée par la musique de Vainio et l'aura bleutée des tubes cathodiques.

Même jeu d'ombres et de lumières dans *Obtus*, où dominent les angles de plus de 90 degrés, où les membres embrassent le sol dans une recherche encore plus poussée de figures géométriques. Une ligne fluo délimite l'espace et s'imbrique dans la chorégraphie, toujours portée par Tamara Bacci. Inspirée par l'essai de Roland Barthes *Obvie et Obtus*, la série se conclut par ce dernier solo, un exercice sur l'ombre, la lumière et la disparition des frontières. «On y perd le sens des dimensions et de l'espace. J'aime ce moment où les perceptions sont troublées», insiste la chorégraphe.

Cérébral? Organique plutôt, rétorque Van Acker, qui ne qualifie pas son travail de purement formel. «Je dirais plutôt que je continue d'explorer les formes corporelles et la dissociation des membres dans une forme très organique et cinétique.»

Le Devoir

■ *Lanx + Obvie*: les 3 et 4 juin à 18h et le 5 juin à 16h.

■ *Nixe + Obtus*: les 3 et 4 juin à 20h et le 5 juin à 18h.

## Correspondances d'Eastman: le plaisir de recommencer pour une neuvième fois

Sherbrooke — À une certaine période de l'été, dans le village d'Eastman, tout semble magique aux yeux des amateurs des lettres. «On dirait qu'il y a un cercle enchanté autour du village qui me fait mieux sentir la poésie», illustre la comédienne Pascale Montpetit.

Pour une neuvième édition, une aura de créativité littéraire enveloppera les jardins de la petite municipalité et conviera les amoureux de la lecture, et de tout ce qui l'entoure, à un événement unique en son genre.

Cette année, les Correspondances d'Eastman se tiendront du 4 au 7 août et regroupent une quarantaine d'écrivains et d'artistes invités, dont Dany Laferrière et James Hyndman.

Autour du thème «Commencements-recommencements», les festivités permettront à la population de rencontrer les auteurs qui les ont fait rêver. «Ce que j'aime le plus, ce sont les cafés littéraires, où un, deux ou trois auteurs échangent librement», confie Pascale Montpetit, très honorée d'avoir été choisie comme porte-parole cette année. «C'est vraiment un lieu de rencontre entre les auteurs et les lecteurs», ajoute Michèle Plomer, une écrivaine de Magog.

Les cafés littéraires ne sont qu'une des nombreuses activités qui se tiendront durant les Correspondances d'Eastman. En plus du retour des lectures publiques d'auteurs, plusieurs nouveautés sont à prévoir.

Pour une première fois, il y aura une table ronde sur un style littéraire très populaire: le polar. Pour Nicole Fontaine, l'une des responsables de la

programmation, c'est un genre qui cadre parfaitement avec le thème de la présente édition. Celle-ci souligne que le roman policier met généralement en scène un héros qui commence continuellement de nouvelles enquêtes, chaque œuvre relatant l'une de ses histoires. En somme, les Hercule Poirot de ce monde sont en éternel recommencement.

A cela s'ajoutent deux autres nouveautés. Tout d'abord, la présence de deux écrivains anglophones. «Il était temps que les deux communautés littéraires se rencontrent», pense Mme Fontaine, qui est très fière d'accueillir ces professionnels de la langue de Shakespeare. Ce sera également la première année que la littérature sera jumelée au septième art. En effet, au cours du festival, il y aura quelques projections cinématographiques d'œuvres de l'Office national du film.

Tout comme lors des éditions précédentes, les participants sont aussi invités à apporter carnet de notes et crayons pour rédiger une lettre assis dans l'un des dix inspirants jardins ouverts au public pour l'occasion. L'année dernière, environ 2000 lettres rédigées par plus de 600 écrivains amateurs ont été déposées dans une boîte aux lettres rouge lors des Correspondances d'Eastman.

«Tout ce qu'on reçoit par la poste est désagréable. Imaginez la joie d'une personne qui reçoit une lettre écrite à la main», souligne la présidente Francine Grégoire.

La Presse canadienne

Festival TransAmériques

## Sons et trous noirs

CATHERINE LALONDE

Courses aux étages du Monument-National pour les festivals TransAméricains hier soir, afin de voir les trois courtes chorégraphies qu'on y présentait en brochette. Sons et trous noirs, soient-ils de la vision ou de la mémoire, étaient à l'honneur.

Premier étage: *Road Trip* (Je ne regrette rien) de Susie Burpee et Linnea Swan. Deux femmes en robes du soir, interrompues en plein geste ou en plein souffle, tentent de reconstituer leur mémoire. Serait-ce un accident qu'elles cherchent à rappeler? Répétitions de courses et de gestuelle, phrases aux mots déconstruits, charades et lapsus phy-

siques constituent les éléments de la pièce, à la fois cinématographique et théâtrale. Est-ce parce que Susie Burpee s'est fait remplacer par Sascha Ivanochko que le jeu semble gonflé, les personnages manquer de moelle? Les danseuses font ce qu'il faut de ce matériau hétéroclite composé d'un peu de contemporain, un peu de gestulation, un peu de mouvements quotidiens, finalement sans signature, et qui se cherche entre humour léger et drame qui ne prend pas. La construction rappelle David Lynch ou le film *Memento* mais ne reste qu'un trop pâle dérivé de *Mulholland Drive*. Conveni.

Dernier étage: la chorégraphe Caroline Laurin-Beauca-

ge et le musicien Martin Messier se livrent dans *Hit & Fall* une lutte danse-percussions. La chorégraphie est toute simple: trois vitesses où ils se poussent à bout, qui du mouvement, qui à coups de baguettes. La danse de Laurin-Beaucauge travaille la chute du corps lourd de tout son poids et le déséquilibre maximal. Le premier corps à corps est très efficace, d'une belle crudité. Dans la répétition, l'accélération ou la modulation quasi imperceptible des gestes, dans les temps étirés au-delà du confort des spectateurs, les créateurs sculptent le rythme. Sans l'illustrer, ils lui donnent par moments une voix, presque une histoire. Les coups très forts de grosse caisse lâchés

entre les jambes de la danseuse épuisée, par exemple, semblent d'abord un appel, deviennent coups de béliers, battements de cœur et grands galops. Les transitions sur musique électronique, lentes, en contraste avec l'énergie lancée ailleurs, semblent inutilement maniérées et dramatiques. Mais l'ensemble est intelligent et bien fait.

Pour terminer, Marie Béland reprenait *BEHIND*: Une danse dont vous êtes le héros, petite étude sur ce qui a vraiment besoin d'être vu en danse, et dont on a déjà dit du bien en ces pages. Avec Rachel Harris, Peter Troszmer et Avec pas d'casque.

Le Devoir

Festival TransAmériques

## Ressources humaines désemparées

HOT PEPPER, AIR CONDITIONER AND THE FAREWELL SPEECH

Texte et mise en scène de Toshiki Okada. À la 5<sup>e</sup> salle de la Place des Arts jusqu'au 4 juin.

PHILIPPE COUTURE

Le travail de bureau. Les dramaturges américains (Miller, Mamet et autres émules) en ont fait un espace d'aliénation, de tensions et de cruauté verbale. En France, les Joël Pommerrat, Isabelle Sorrente, Rémi de Vos et Michel Vinaver en font le miroir déformé de l'intime et de l'intériorité. En Angleterre, Edward Bond en a dévoilé l'extrême violence. Sans parler du Suisse Urs Widmer ou du catalan Sergi Belbel, qui ont tous

deux exploré la chose sur le mode comico-grinçant, à coups de névroses et de décalages. Le sujet devrait être clos? Que nenni! Le japonais Toshiki Okada, dans une forme particulièrement aboutie de théâtre gestuel et verbal, dévoile autant l'instabilité que la vacuité d'un milieu de travail précaire, qui n'engendre que des employés désemparés et désarticulés.

Le portrait sonne juste, et, pour tout dire, l'affaire est joyeuse. Pour toutes sortes de bonnes raisons. Primo: cette dramaturgie de la répétition et de la circonvolution, ou les phrases s'alignent et se rencontrent sans conséquence et sans direction, témoignent avec grande précision de la désorientation qui s'empare de ces

jeunes intérimaires. Dommage que la traduction française (en surtitre) ne nous donne pas accès à toutes les subtilités et les dérapages de cette langue erratique, même si sa construction accidentée demeure palpable. C'est déjà fort éloquent.

Deuxio: les corps de ces jeunes travailleurs parlent autant, sinon plus, que leurs mots. La gestuelle agitée, répétitive et convulsive de ces grands verbe-moteurs ajoute à leur discours une fascination étonnante, rendant leurs corps dépossédés et décontenancés, comme remués par des forces qu'ils ne comprennent pas et dont ils ignorent la provenance et la direction. Une agitation qui se répercute dans la trame sonore jazzée et hachurée de Norimasa US Hikawa.

Tertio: il se dégage de l'ensemble une délicate ironie. L'humour est décalé, caustique, indescriptible parce qu'étrange et insolite, provenant tout à la fois de l'absurdité des situations (des employés discutant banalement du choix d'un resto ou des problèmes de climatisation de l'immeuble) que de l'amalgame biscornu de phrases et de gestes. Et le comble: la progression dramatique est irréprochable, un crescendo parfaitement calculé, même s'il s'agit de trois courtes pièces apparemment distinctes. Décidément, il était temps qu'on puisse goûter à un peu de l'œuvre naissante mais déjà fertile de Toshiki Okada, déjà habitué des grandes scènes européennes.

Collaborateur du Devoir

## LÉZARDS URBAINS?



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LES 20 DANSEURS du chorégraphe autrichien Willi Dorner sont en ville. Partout en ville. Entre les murs, contre les gouttières, sur les bancs publics. À partir du Planétarium de Montréal, ces êtres mi-graffitis humains, mi-lézards urbains se déploieront dans Montréal, dans le cadre du Festival TransAmériques. Sur la photo, Kim Cormier, Vladimir Lissouba, Morgan Allemand, Sarah Peterson, David Campbell et Nico Rivera. Bodies in Urban Spaces, du 4 au 7 juin, durée: une heure dix minutes.

E N B R E F

### Vols de statues

Les vandales du cuivre sévissent encore. Des statues ont été volées au cours des derniers jours à la cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil. La première œuvre dérobée, la plus imposante, représente Marie-Rose Durocher, fondatrice de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa statue a disparu le week-end dernier. Des statues d'enfants ont été arrachées du socle au cours des nuits suivantes. Une autre pièce de cuivre a disparu du cimetière de la paroisse et des trappes en cuivre du toit de l'édifice religieux ont aussi été vandalisées au cours des dernières semaines. Les pertes avoisinent les 100 000 \$. — *Le Devoir*

### La Pire Espèce autour de l'objet

Il y a déjà une douzaine d'années que la Pire Espèce s'intéresse au théâtre d'objet, mais voilà que Francis Monty et Olivier Ducas se lancent dans une série de quatre «cabarethéâtraux» où ils invitent des artistes de différents horizons à s'interroger sur un thème ou une question précise sous la forme de courts numéros. C'est ainsi que *L'Anatomie de l'objet, traité no 2: dimensions*, aura lieu à l'Espace libre les 10 et 11 juin, à 22h. Rappelons que le cycle s'était amorcé lors des Trois jours de Castelers et que Monty et Ducas ont déjà fait savoir qu'en juin prochain, ils inviteront la compagnie Qui va là? à se pencher sur la notion de la dimension de l'objet avec les animateurs Alexandre

Leroux et Mathieu Gosselin. À suivre... — *Le Devoir*

### Appel des Sages fous

La compagnie de Trois-Rivières les Sages fous lance un appel de dossiers pour son microfestival de marionnettes qui aura lieu en décembre — «un événement qui permet aux créateurs de bénéficier d'un espace de rencontre, de prise de risque et d'innovation». On recherche soit des formes théâtrales inachevées de 2 à 30 minutes en marionnette ou théâtre d'objet, une exposition ou installation en chantier ou encore un court film utilisant la marionnette ou l'animation image par image. Les participants au festival présenteront leur forme inachevée lors de deux soirées à la

Maison de la culture de Trois-Rivières. On en apprendra plus à info@sagesfous.com. — *Le Devoir*

### La Nef à la GB

Le mardi 7 juin à 19h30, on donnera une lecture publique de *La Nef des sorcières* à la Grande Bibliothèque à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de la création de la pièce au TNM en 1976 et du 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Luce Guilbeault (qui était à l'origine du projet écrit à plusieurs mains). Louise Dussault et Pol Pelletier, qui étaient toutes deux de la première distribution, liront le texte avec Néfertari Bélizaire, Sophie Clément et Lise Roy. Markita Boies assurera la mise en lecture et montera également sur scène. L'entrée est libre. — *Le Devoir*

# WEEK-END MUSIQUE

Le Trio Rosenberg avec Biréli Lagrène

## Les djangofolies de Montréal

YVES BERNARD

Stochelo Rosenberg et Biréli Lagrène figurent parmi la crème de la crème au panthéon des djangologues. Plus proche du style de Django Reinhardt dans son approche, Stochelo est le soliste du Trio Rosenberg, la figure de proue aux Pays-Bas du jazz des Sintis, qui sont de la même branche que les Manouches en France. Le deuxième, plus moderne, est l'un des plus formidables guitaristes manouches de l'ère post-Django. Ensemble, ils invitent des collègues musiciens dimanche à 17h à la salle Wilfrid-Pelletier, pour un concert au profit de l'Orchestre de chambre de McGill.

L'an dernier, le Trio Rosenberg s'est livré à une célébration du 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Django en faisant paraître *Djangologists*, un album splendide qui renferme plusieurs titres du célèbre inventeur du swing manouche en plus de quelques ballades de

jazz et des compositions du maître sinti. Cinq pièces permettent d'entendre d'excitantes dialogues à la guitare entre Stochelo et Biréli. Dans l'une d'entre elles, *Gipsy Groovin'*, le Manouche se livre à une envolée funky à la basse.

«C'est un bon ami à moi, raconte Stochelo Rosenberg. Il m'avait invité à quelques reprises au sein de son Gypsy Project et je lui ai rendu la pareille pour *Djangologists*. Nous voulions faire un disque ensemble, mais cela n'a pas été possible. Son style est différent du mien. S'il a commencé à jouer dans le style de Django, il a changé vers l'âge de 16 ans. Il était tellement bon que ce n'était pas un problème pour lui de devenir plus moderne dans sa manière de jouer gitan.»

De son côté, Stochelo Rosenberg s'est d'abord attaqué au Django des années 1938-1940, fasciné qu'il était par la rapidité vertigineuse du jeu. Il préfère maintenant le Django de la dernière mouture de 1940 à 1953,



HARRY KLUNDE

À Wilfrid-Pelletier, le Trio Rosenberg proposera avec Biréli Lagrène (à gauche) quelques classiques, mais surtout le répertoire de *Djangologists*.

plus proche du be-bop, d'où l'approfondissement du sens mélodique, de la précision rythmique, de la subtilité dans les vibratos et de l'élargissement de la palette sonore sur sa Selmer des années 1940, de la même

série que celle de son idole. «Si Django avait vécu plus longtemps, il serait devenu beaucoup plus moderne et électrique. Tu peux entendre ça sur son dernier disque paru en 1953; c'est un Django différent.

Pour perdurer sur le marché, il devait s'adapter au nouveau jazz américain de l'époque. Il l'a fait en restant lui-même», allègue Stochelo.

Avec les années, le guitariste autant que le compositeur a trouvé son identité entre swing manouche et jazz, en écoutant aussi les Antonio Carlos Jobim et Paco de Lucia. «J'adore la bossa, dont le jeu est pour moi un peu similaire à la façon espagnole de jouer. J'écris parfois en m'inspirant de ces genres, mais je ne les imite pas. Pour cela, il faudrait m'immerger au Brésil et en Espagne.»

À Wilfrid-Pelletier, le Trio Rosenberg proposera avec Biréli Lagrène quelques classiques, mais surtout le répertoire de *Djangologists*. Parmi les invités se trouveront le clarinettiste Koen De Cauter, le violoniste Tim Kliphuis et le saxophoniste James Carter. «Ce sera un mélange très spécial, dit Stochelo. Le trio joue dans la pure tradition de Django, Biréli crée une fusion entre Django et le jazz moderne, alors

que Carter navigue entre le jazz moderne et le free jazz. Et Tim est un grand amateur de Stéphane Grappelli. Nous avons réalisé ensemble un disque hommage au violoniste. Quant à Koen De Cauter, j'ai un grand respect pour lui depuis l'enfance. Il a fait partie du groupe Waso qui était le meilleur groupe des années 1970.»

Restent Dorothée Berryman et sa voix sulfureuse, que Stochelo ne connaît pas encore, et le guitariste montréalais Denis Chang, peut-être le meilleur au Québec dans son genre. «J'ai déjà travaillé avec lui. Il possède une bonne technique et une bonne oreille. Pour un gadjó, c'est-à-dire un non-Rom, je pense qu'il est magnifique», renchérit Stochelo, d'attaque pour les prochaines djangofolies.

Collaborateur du Devoir

À la salle Wilfrid-Pelletier de la PDA, dimanche 5 juin à 17h. Renseignements: ☎ 514 842-2112, ☎ 1 800 842-2112.

### VITRINE DU DISQUE

Extrait sonore: [ledevoir.com/culture/musique](http://ledevoir.com/culture/musique)

## Le coin des aubaines

CHRISTOPHE HUSS

Les mélomanes en herbe ou à se constituer une discothèque classique ont aujourd'hui des occasions uniques d'achats avisés et économiques

Jamais l'industrie phonographique, plus que centenaire, n'a ainsi bradé son capital. Au début, il y a dix ans, cela se faisait à travers des licences, accordées à une étiquette néerlandaise, Brilliant Classics. Brilliant est d'abord allée puiser dans les fonds de tiroir des éditeurs indépendants. Puis les portes des majors — EMI et Universal — se sont ouvertes. À présent, ces «majors» elles-mêmes se chargent de brader le stock.

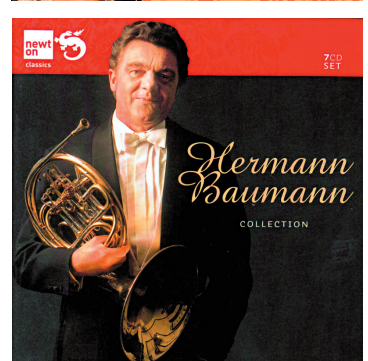
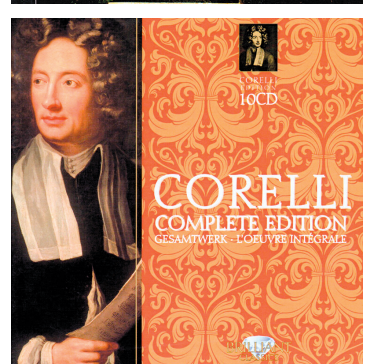
La mode est aux gros coffrets, ou plutôt aux petits coffrets qui contiennent beaucoup. Nous vous avons déjà parlé des intégrales d'enregistrements réalisés par tel ou tel artiste pour EMI. On a vu arriver l'intégrale Karajan, les enregistrements de Rostropovitch ou de David Oistrakh. EMI France a publié des boîtes consacrées à Michel Plasson, à Aldo Ciccolini et à Samson François. Récemment, nous vous avons parlé de *Great EMI Recordings* de Wilhelm Furtwängler. Dans le même esprit, nous avons loué l'anthologie *Neville Marriner: The Argo Recordings* chez Decca.

### Feu, une major

Sur le modèle de l'édition groupée d'enregistrements d'un interprète, Warner, qui a pratiquement renoncé à la production de nouveaux enregistrements et se retrouve distribué par Naxos (!), vient de faire paraître un coffret de 11 CD réunissant les enregistrements de l'ensemble baroque italien Il Giardino Armonico (2564 63264-2).

Les vedettes de l'orchestre milanais sont le violon solo Enrico Onofri, le flûtiste et chef Giovanni Antonini, le luthiste Luca Pianca et le claviciniste Lorenzo Ghielmi. Il Giardino fut un élément majeur de la renaissance baroque italienne dans la foulée de l'Europa Galante de Fabio Biondi. Il y eut aussi Les Sonatori de la Gioiosa Marca, d'où naîtra l'Orchestre baroque de Venise dirigé par Andrea Marcon et qui enregistre à présent chez DG.

Le mouvement baroque italien a amené une théâtralisation du discours musical. Accents renforcés, tempos très contrastés; dans cette galaxie, Il Giardino a toujours été le plus provocateur des ensembles. Vertige ou poudre aux yeux *trash*? Chacun est le meilleur juge pour lui-même, mais assurément les disques sont enivrants, notamment dans Vivaldi et la musique italienne. On trouve également, dans le coffret, un CD Biber et les *Concertos brandebourgeois* de Bach. Attention: il n'y a pas ici «tout Il Giardino». Les quatre CD de concertos de chambre de Vivaldi, qui ont fait leur réputation,



ont été résumés en un seul. Chez Warner, on s'attardera aussi sur un coffret similaire dédié au *Concerto Köln* — 6 CD (2564 69889-9) majoritairement consacrés à l'École de Mannheim, où se forgea la symphonie — et sur une boîte de 13 CD rassemblant l'intégrale de la musique sacrée de Mozart par Nikolaus Harnoncourt (2564 67611-1).

### Brilliant et les autres

Chez Brilliant, on s'intéresse davantage aux compositeurs qu'aux interprètes. Brilliant est depuis ce mois-ci distribué par Naxos, ce qui nous permet de pousser un gros *ouf!* de soulagement en pensant aux cinq dernières années, perdues et sinistrées sur notre marché. Deux nouveautés baroques permettent de se constituer une encyclopédie sonore intéressante à peu de frais. Il s'agit d'une intégrale Corelli en 10 CD, confiée à l'ensemble Musica Amphion (réf. 94112), et d'une vaste anthologie Telemann de 29 CD (réf. 94104).

Il convient aussi de surveiller les parutions Newton, rééditions d'enregistrements Universal disparus des catalogues. Les amateurs de cor ne doivent pas manquer le coffret de sept disques dédié au grand Hermann Baumann (réf. 8802035). On trouve aussi l'intégrale des symphonies de Tchaïkovski par Igor Markevitch (réf. 8802036), de Brahms par Giulini à Vienne (réf. 8802063) et de Rachmaninov par Charles Dutoit (réf. 8802021).

Le Devoir

### HIP-HOP



**MAYBE WATSON**  
Maybe Watson  
Abusive Muzik / Dep

Voici un disque de mélange d'un gars de paradoxes. Le rappeur montréalais Maybe Watson s'est fait connaître lors de *Word up Battles*, ces joutes verbales, et récemment avec la formation Alclair Ensemble (qui sera des Francos et du FEQ). Watson, de son nom Olivier Guénette, fusionne son côté enfant de bonne famille un peu rigolo, un peu tendre, à celui du rappeur plus cru qui «représente». Il respecte les règles de l'art tout en s'en détachant avec humour. Même la langue y perd son latin, alors que le rappeur imbrique plusieurs mots anglais à ses textes surtout en français. Sur ce premier disque, on trouve des influences jazz (*Snowlove*), des inspirations synthétiques à la Kanye West (*Peau de serpent*), des clins d'œil «vieux école» (*3h15*) et une bonne dose de soul. Son flot est accrocheur malgré une certaine mollesse, qui, autre paradoxe, fait sa force — comme Jackie Chan dans *Drunken Master*. En spectacle le 3 juin au Cercle à Québec, et le 7 juin au Divan orange à Montréal.

Philippe Papineau

### POP-ROCK



**CODES AND KEYS**  
Death Cab for Cutie  
Atlantic Records

Ce y a encore et toujours ce centre mou chez les Américains de Death Cab For Cutie. Cette formule que l'on reconnaît sur la plupart de leurs albums, ce refrain avec la première plus aiguë — un peu comme Coldplay —, ces traits au plomb qui ressortent par-dessus la peinture. Pas d'exception sur ce septième album, *Codes and Keys*, mais, quand même, des moments qui sortent de l'ordinaire. Il y a cette pièce initiale, *Home Is a Fire*, «radioheadienne» par sa rythmique et ses sonorités, tout comme *St. Peter's Cathedral* et sa fine base de clavier complètement lunaire. Et sur *Some Boys*, c'est quasiment du Vampire Weekend qu'on entend. En général, *Codes and Keys* est plus axé sur le piano et les claviers, et par-ci par-là des cordes viennent faire sentir leur présence. Ce nouveau disque ne convaincra pas totalement les sceptiques, mais plaira aux amateurs. Notez que Death Cab for Cutie sera à Osheaga le 31 juillet.

P. P.

### ROCK



**GIVE TILL IT'S GONE**  
Ben Harper  
Virgin - EMI

Mais qu'est-ce qu'il a, Mister Cool, notre néo-hippie d'ordinaire si heureux d'être content avec sa guitare et ses divers groupes? Allo maman bobo, le bon Ben. Il souffre, le bougre, voilà l'affaire. Pleure son amour. Consomme, consomme sa rupture. On le saura, sa Laura (Dern, fille de Bruce Dern et de Diane Ladd) l'a largué, et ça fait de fichues bonnes chansons comme de raison, ça rompt de partout, ça déchire, ça en arrache, écoutez-moi ces guitares d'enfer sur terre au milieu de *I Will Not Be Broken*, ce timbre d'enfant abandonné quand il chante *Don't Give Up On Me Now*. Et la colère! Harper, dans sa douleur, harponne sa harpie dans *Dirty Little Love*: «She's her daddy's karma / And her mother's suit of armor...» Réflexe, le musicien trouve consolation dans sa musique: *Rock N'Roll Is Free* est son refuge et en même temps un hommage à Neil Young. Mieux, il s'adjoint Ringo Starr et joue aux Beatles dans le (fabuleux) doublé *Spilling Faith/Get There From Here*. Tout bœuf pour nous.

Sylvain Cormier

### BLUEGRASS



**I'LL TAKE LOVE - FROM THE PEN OF LOUISA BRANSCOMB**  
Artistes divers  
Compass

Depuis 40 ans, partout où l'on en pince pour le banjo, on l'appelle la «*songwriter's songwriter*». La grande fournisseuse. Elle a ses propres disques, se produit en spectacle, mais son métier premier, l'essentiel de son artisanat, sa fonction vitale, c'est de fournir en chansons la grande famille bluegrass, d'Alison Krauss à feu John Denver. Ce qui la nourrit, la masse critique nord-américaine suffisant à son ordinaire. Mais de temps à autre, elle reconduit un étonnant projet collectif: au lieu de répondre aux demandes, Louisa se choisit des interprètes, recrute les meilleurs joueurs et se fabrique une compilation de nouvelles chansons (et quelques anciennes). Ça nous vaut cette merveille, où duos et trios servent idéalement les créations de la créatrice: Alison est là, harmonisant avec Dale Ann Bradley et Steve Gully, Claire Lynch enchante toute seule, et Je me surprends à rêver de ça ici, autour de chansons neuves d'une Catherine Durand.

S. C.

### CLASSIQUE



**PROKOFIEV**  
Sonates pour violon. Benjamin Beilman (violin), Yekwon Sunwoo (piano). Analekta AN 28763.

En enregistrant ce CD du lauréat du Concours de Montréal 2010, tradition interrompue cette année (pas de chance, vu le profil et le potentiel de la lauréate!), Analekta se retrouve éditeur de deux des plus grands enregistrements des sonates de Prokofiev. Avant Benjamin Beilman, en 1999 très précisément, Carl Talbot avait placé ses micros devant James Ehnes au Domaine Forget. Comme à son habitude maintenant, il les positionne plus près pour capter Benjamin Beilman. De combien de disques le preneur de son Talbot et l'éditeur François Mario Labbé ont-ils besoin pour se rendre compte qu'ils faisaient nettement mieux il y a 10 ans? L'incisif violoniste de 18 ans se sort miraculeusement, et avec classe, de cet enregistrement à la loupe. Justesse sans faille, caractérisation impeccable, accents plus tranchants que chez Ehnes: il démontre plus que jamais qu'il marche sur les traces des grands.

Christophe Huss

### CLASSIQUE



**TAYLOR**  
Come again Sweet Love. The Theatre of Early Music. RCA 8869 77272-2.

Quelle nouvelle: cela fait trois ans que notre «contre-ténor national», Daniel Taylor, est devenu un artiste Sony Classical! Le désintérêt quasi absolu de Sony-BMG pour la promotion de ses enregistrements classiques explique un secret si bien gardé. Par une sorte de miracle, ce nouvel opus nous a été envoyé. La pochette est trompeuse: loin du récital attendu, l'ensemble est un *mixed bag* vocal qui tire parti de la présence de cinq autres vocalistes, bien plus que de simples «guests», au point que le nombre d'airs chantés par Daniel Taylor seul est de 2 sur 21 pages! Dans des duos de contre-ténors, on se farcit Michael Chance, dont le timbre est l'ombre de ce qu'il fut, alors que le ténor Charles Daniels est toujours aussi peu phonogénique. Investissez le prix de ce disque ennuyeux dans le coffret Charles Munch de huit disques vendu 14 \$ par Sony-BMG... Le genre d'information précieuse savamment cachée aux journalistes.

C. H.

### MUSIQUE MÉTISSÉE



**NINE WORLDS**  
Saltarello  
Indépendant / [www.saltarello.ca](http://www.saltarello.ca)

Déjà le quatrième album en une décennie pour ce groupe abîbition qui, après avoir exploré les voix profondes des musiques sacrées, les sons aériens des cordes du monde et les rythmes nord-africains, retrouve ici son âme nordique. Mais le Nord devient prétexte à de nouvelles sonorités pour cette musique qui demeure dégagee de toutes frontières imposées. Si l'ensemble s'inscrit dans la mouvance de Dead Can Dance ou de Jean-Michel Jarre, dans ce qu'il a de meilleur, une personnalité singulière s'impose. Le vent souffle fort sur des ambiances cavernes, des clochettes ou des voix éthérées. Le Moyen Âge se confond dans les espaces planants et électro. Le ciel est déchiré par ses voix célestes. La harpe celtique s'élève au-dessus des franges puissantes. La vièle mélodique confère un accent dramatique. Et ce poème de Dan Behrman sur *Jérusalem*, qui rassemble les croyances. Par ce disque, une porte s'ouvre vers l'éternité.

Yves Bernard

### MUSIQUE MÉTISSÉE



**RADIO BABEL**  
Watcha Clan  
Piranha Musik

Au-delà des paroles et des langues qui portent sa *fiesta*, la musique du Watcha Clan est en soi une prise de position en faveur de cette nouvelle urbanité métisse de Marseille, port d'attache, sans frontières comme ses cadences, lieu premier de ses revendications planétaires. L'âme à la Méditerranée, l'œil ouvert vers les Balkans, la pulsion portée par les rythmiques de la fanfare tzigane, le dub de reggae et les cadences binaires de la machine, le clan puise aussi bien dans le guimbril du gnaoua et les guitares du blues africain que dans la plainte hébraïque ou la tristesse larmoyante d'un doujouk. Mais le groupe sait jouer de ses instruments et, après dix ans, tout semble s'imbriquer naturellement. Le décalage entre les effets de studio et l'atmosphère *live* s'aplanit. On a parfois l'impression d'entendre une fanfare déambuler sans lieu fixe ou de vivre en l'absence du temps à l'écoute d'un vieux clavier rétro aux inflexions maghrébines. Le mélange est achevé.

Y. B.

## WEEK-END VINS

## Les vins de la semaine

Les vins sont notés de à Avec des 1/2.

Le vin gagne à séjourner en carafe.

## LA BELLE AFFAIRE

Les Traverses 2009, Ventoux, Jaboulet (13,95 \$ - 543934)

Musculeux, sauvage, intense, fougueux, corsé et frais, au fruité bien campé dans ses bottes, l'air de dire que les mets libanais, mexicains ou grecs ne lui font pas peur; au contraire, ce gaillard a le cœur bien accroché. Avec générosité. 1



## LA BULLE

Ferrari Brut Trento, Italie (27,25 \$ - 10496898)

Que de personnalité! Cette maison familiale poursuit sur la base où la rigueur de confection est de mise, tout comme chez les grands couturiers. Exigence, précision dans le coupé, fluidité dans la texture, mais avec le maintien nécessaire au plein épanouissement fruité. Classe. 1



## LA PRIMEUR EN BLANC

Masiano 2010, Masi, Vénétie (16,95 \$ - 10439404)

Le brillant œnologue Andrea Dal Cin assemble ici 75 % de pinot grigio avec le verduzzo préalablement passerillé puis fermenté en fût neuf, pour offrir ce blanc sec intrigant, parfumé, rond, léger, de belle sapidité, idéal sur le prosciutto melon ou les moules au safran. 1



## LA PRIMEUR EN ROUGE

Il Ducale 2007, Ruffino, Toscane (18,95 \$ - 11133204)

Vous connaissez le classique Ducale Reserva 2007 (24,95 \$ - 045195), l'archétype même du chianti; optez maintenant pour un autre membre de la famille où s'ajoutent merlot et syrah pour un vin souple, frais, au fruité plein, savoureux, festif mais non dénué de caractère. 1



## L'ÉMOTION

Château Lousteauneuf 2008, Médoc (23,80 \$ - 913368)

Il y a de ces moments où l'on revient aux sources, là où fraîcheur, élégance et équilibre donnent le ton le plus naturellement du monde. On revient à Bordeaux, en Médoc, avec ce Lousteauneuf toujours prêt à livrer le fruité bien élevé, doucement épicé. Un régal. 1



## Angelo Gaja: encore et toujours sur le ring!



JEAN AUBRY

Quinze petites minutes publiques pour résumer une philosophie de vie inspirée des 50 dernières années à fouler le plancher des vaches et plus particulièrement celui du vignoble? Mais vous n'y pensez pas! C'est pourtant le défi qu'imposait il y a peu le magazine étasunien *Wine Spectator* au bouillonnant Angelo Gaja, rencontré chez lui, à Barbaresco, trois semaines avant cette conférence dont le contenu était tout récemment livré à New York.

Pour tout dire, le plus célèbre des Piémontais se retrouvait dans des sales draps. Mais basta! L'homme qui entrait au domaine familial dès 1961, au côté de son père Giovanni, avait relevé bien d'autres défis jusque-là et n'était pas du type à se dégonfler. Les nombreuses personnes qui l'ont déjà rencontré savent très bien de quoi je parle.

## Les mêmes dimensions depuis 1988

«Avec l'attitude néoprohibitionniste montante, il faut répéter haut et fort que l'alcool issu de la fermentation du vin était présent bien avant celui généré par la distillation, qui, elle, est non seulement plus récente mais aussi plus "artificielle". Le résultat est que vin et alcool fort se retrouvent aujourd'hui dans le même panier», lancera Gaja en début de visite, tel un boxeur au réchauffement, avant de poursuivre, les gants bien vissés aux poignets: «Il y a environ 35 000 producteurs de vins en Italie, dont 27 000 peuvent être considérés comme des artisans. Ces derniers doivent avoir la liberté de produire, de produire en toute liberté pour, au final, livrer un vin original. Que se passe-t-il alors si le goût original livré par ce même vin est boudé par le

public? L'artisan doit changer, et s'il change, il perd son originalité!»

La maison piémontaise qui produit 350 000 bouteilles par an a su conserver les mêmes dimensions depuis 1988, et cela, malgré de (très) fortes pressions du marché. C'est qu'Angelo Gaja tient farouchement à son originalité. «Autrefois simple boisson alimentaire, le vin est devenu un produit de luxe. Le luxe? Eh bien, il commence là où cesse la nécessité», de renchérir le pugiliste, visiblement bien à l'aise dans le ring où pas même un seul de notre petit groupe de journalistes n'avait la possibilité de décrocher la moindre question.

Faut dire que le vin du monsieur n'est pas donné. C'est même un luxe. Mais aussi, en quelque sorte, une nécessité pour bien saisir le niveau d'une production peaufinée dans le moindre détail et qui élève la sphère végétale — comme d'autres la peinture, la musique ou encore le théâtre — au rang des beaux-arts. Son instrument à lui?

Le nebbiolo. Un cépage fougueux, rageur, intempétif, qui lui colle à la peau comme un gant au poignet et dont il a appris à mesurer la «détente» au fil des nombreux millésimes dans ses *barbarescos*, *barolos* et autres *langhe rossos*.

Des styles racés qui ne sont pas sans évoquer l'habile jeu de jambes du boxeur dans le ring. «Pour la comparaison, je dirais que le cabernet sauvignon est à John Wayne ce que le nebbiolo est à Marcello Mastroianni», appliquera, dans un dernier jab, l'intarissable personnage, nous laissant sur le carreau mais aussi sous le charme de celui qui ne résisterait pas à son tour à celui de Sophia Loren. C'est que Gaja est aussi galant.

## Beni di Batasiolo : la mosaïque piémontaise

C'est en 1978 que les cinq frères Dogliani font l'acquisition d'une large propriété à La Morra, comprenant elle-même sept autres fermes et plus de 120 hectares de vignobles en production. Enorme.

VOIR PAGE B 7: VINS



Angelo Gaja

JEAN AUBRY

Téléphone : 514 985-3322  
Télécopieur : 514 985-3340

## LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

100 VISITES LIBRES

100 VISITES LIBRES

100 VISITES LIBRES

100 VISITES LIBRES

100 VISITES LIBRES

Les visites libres du week-end

Dimanche 14h à 16h

**AHUNTSIC**  
1450 BOUL. GOUIN OUEST. Magnifique propriété centenaire (1875) en pierres taillées sur les quatre faces et unique en son genre, ayant gardé son cachet d'antan mais offrant le confort moderne. 3 c.c., 1 1/2 s. de b. Grande cour, arbres matures. Nombreuses rénovations (cuis., s. de b., s. de lav., etc...) Pl. de plus de 9' au r.d.c. Foyer au bois dans le salon. Murs de pierres dans salon et cuisine. Puits de lumière. Sous-sol fini. Garage + 3 stat. ext. 749 000 \$  
duproprio.com/253466 514 745-1037

**LOTBINIÈRE**  
7576 MARIE-VICTORIN. Une des plus belles centennaires de Lotbinière, avec vue et bordée au fleuve, entièrement rénovée, fenêtrés en pin, plafond de 9', moulures de bois, 4 cacs dont une pièces sur pièces avec toit cathédrale, 2 s/bains, sous-sol de 6' et plus avec fenêtrés. Terrain de plus de 60,000 p.c., 2 jardins, ancien grand hangar. Une beauté!  
MLS 8545734.  
Alain Comtois. 418-839-0001. Via Capitale Rive-Sud, agence immobilière

**OUTREMONT**  
580 DAVAAR. Nouveauté. Cottage classique outremontais dégagant fraîcheur et jeunesse! Clé en main. 3 vrais étages. Jardin intime clôturé et fleuri. Utilisation harmonieuse de l'espace. 7 pièces dont 3 chambres, salle familiale, grand salon avec foyer au bois. 3 salles de bains. Cachet, belle fenestration. Garage intérieur et 2 stationnements extérieurs. 1 145 000 \$.  
Charlotte Michaud, courtier immobilier, Gr. Sutton-Immobilier inc. 514-272-1010

501 ch. CÔTE-STE-CATHERINE. Triplex dont un cottage et 2 logements. 2 garages. Près parc Beauvieux, transports, écoles, hôpitaux, etc. Grandes pièces très éclairées, cachet, bois franc, terrasses avec vue sur le parc. Le cottage est libre à l'acheteur : 10 pièces dont 5 chambres, solarium et 1 petit bureau. 1 450 000 \$.  
James Morris, courtier immobilier, Gr. Sutton-Immobilier inc. 514-272-1010

POUR ANNONCER → 514.985.3454 → petitesannonces@ledevoir.com

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

À VERDUN - CONDO INDIVISÉ  
1 000 p.c., bord de l'eau.  
5 min. métro de l'Église.  
Triplex entièrement rénové.  
2<sup>e</sup>: 199 000 \$. 3<sup>e</sup>: 225 000 \$.  
Venez voir ! 514-913-6770

121 ESTRIE

ST-PAUL D'ABBOTSFORD  
35 min. de Montréal. Maison centenaire en pierre. 9 pièces, garage, serre, taxes basses.  
299 000 \$. 450-379-9480

Association québécoise des troubles d'apprentissage  
« J'apprends différemment parce que j'ai de la difficulté... »  
www.aqeta.qc.ca

135 TERRAINS

LAC DES DEUX MONTAGNES  
Prêts à bâtir en bord de lac, à St-André d'Argenteuil. Faune aquatique, sanctuaire d'oiseaux. Un environnement naturel étonnant aux portes de Montréal. Poss. de maison de bois rond.  
514 945-1030

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC-6 1/2 lumineux, cuis.-s.d.b. rénovées. Tranquille. 5 min. métro H-B. Près rivière.  
1 220\$ 514 381-8542.

LAVAIL - DUVERNAY - 5 1/2 Exceptionnel, solarium, bord de l'eau, vue Mt. Gar. Électricité, chauffage et électros inclus.  
1 500\$/m 514 570-8566 (Louis)

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

DISCRIMINATION INTERDITE  
La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

LAVAIL - DUVERNAY - 5 1/2 Exceptionnel, solarium, bord de l'eau, vue Mt. Gar. Électricité, chauffage et électros inclus.  
1 500\$/m 514 570-8566 (Louis)

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

MONTRÉAL  
Entre Prieur et Parc Georges  
Beau 4 1/2, 2 cacs fermés.  
Impeccable. Entrées lav.séc.  
Pas d'animaux. 650\$/mois. Non-chauffé. Libre. 514-830-6130

NDG - Spacieux 4 et 5 1/2 tout inclus. 855\$-1 040\$ plancher bois, vue parc, plafond haut, poss. garage, balcon. 514-684-5993

NDG EST - 6 1/2 rénové Ht duplex près piste cyclable, Métro Vendôme. Communauté Pas chiens- chats. Non-lumière. 1100 \$ 514 488 3087

PLATEAU - LAVAIL/ROY, calme grand 6 1/2 impeccable, 2ème. Juillet. 1385\$. 514 845-8349

ST-LAURENT - Rue Couvrette grand 5 1/2, h. duplex, chauffé, balcon, près train/autobus. Juillet. 900 \$. 514-744-2379

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

VILLERAY - BEAU GRAND 6 1/2 Rénové, 2e, lumineux, calme, métros Fabre et J.-Talon, 2 c.c., bureau, pl. bois, 2 balcons. Près ts services. Acôt, chauffé, eau ch. 1260\$ mariea9@sympatico.ca

VILLERAY - Métro Fabre Charmant 5 1/2 + 3 c.c. au s-sol, 2 salles de bains, terrasse, chauffage au mazout inclus. 1400 \$ 514 704-1050

HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

LA CAMPAGNE À PARIS Appartement meublé, tout équipé, 2 c.c., ensoleillé, calme, entrée privée sur jardin et allée fermée dans le sympathique quartier de Belleville, 15 min. de Châtelet en métro. (ligne 11). Libre juillet. 1500\$/2 sem. ou 800\$/sem. (33) 1.40.30.09.14 riouxchristian@yahoo.com

I • N • D • E • X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199	IMMOBILIER RÉSIDENTIEL 100 • 150 Achat-vente-échange 160 • 199 Location
200 • 299	IMMOBILIER COMMERCIAL 200 • 250 Achat-vente-échange 251 • 299 Location
300 • 399	MARCHANDISES
400 • 499	OFFRES D'EMPLOI
500 • 599	PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699	VÉHICULES

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS VII - XV Champ-de-Mars Site exceptionnel - 2 1/2 rénové 08 T1 équipé, très ensoleillé. Sur jardin Sem/mois 514 272-1803

176 CHALETS À LOUER

BERTHIER-SUR-MER  
Maison de vacances, aire ouverte, 2 c.a.c., coeur de village fluvial avec plage, 35 min. de Qc., sem. / mois. 418 259-2300 un7chanceux@gmail.com

BORD DU FLEUVE : L'ISLET-SUR-MER  
Condos de villégiature. Location à la semaine. 1 888 845-8586 514 522-6229 oieblanchesurmer.com

301 ŒUVRES D'ART

ŒUVRES D'ART à vendre www.oeuvresdarta.com

307 LIVRES ET DISQUES

\*Librairie Bonheur d'Occasion\* achetée à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142 4487 de la Roche/Mt-Royal

309 COLLECTIONS

TIMBRES ACHÈTE  
Collection ou Accumulation. 514 775-8036

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE

GUITARE ELECTRIQUE  
Mexican Fender Stratocaster Rouge rubis. Excellent état. Avec ampli de pratique: 400 \$. Sans ampli: 375 \$. 438-886-8405

508 SERVICES FINANCIERS

Investissez vos REER dans l'immobilier et obtenez un rendement supérieur à 15%. Très sécuritaire 450.443-3225

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU RALENTIT ?  
Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Services à domicile. 514 573-7039 Julien

529 OFFRE DE SERVICES PROFESSIONNELS

Éric Villeneuve  
Designer graphique  
Conception logos, papeteries, brochures, magazines. 438-870-1881

530 COURS

PROFESSEUR DE PIANO  
Solfège, théorie, harmonie, contrepoint, etc.  
Maîtrise Udem 30 ans d'exp. 5 min. métro Mont-Royal. 514 830-2433 Marie Pelletier

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

DÉCAPAGE / PEINTURE  
Balcons, escaliers, Fer Forgé. Menuiserie. Laurent: 514-948-1950

RÉNOVATION ET PEINTURE  
Spécialisé s/ bains, cuisines et sous-sols. Meilleurs prix ! 514 804-3290

597 RENCONTRES

HOMME GRAND  
sportif et engagé, 47 ans recherche Femme engagée de 35 à 50 ans. (de Montréal)  
plagedetemps@hotmail.com

695 AUTOMOBILES

WESTFALIA 1989  
Très bonne condition. Conduite manuelle. Jamais sorti l'hiver, 14 500\$. 514 277-2856

AVIS DE DÉCÈS

Contactez LE MÉMORIEL pour publier un ou des :

AVIS DE DÉCÈS  
FAIRE-PART  
REMERCIEMENTS  
CONDOLÉANCES  
ANNIVERSAIRES  
HOMMAGE  
IN MEMORIAM

Téléphone : 514 525-1149  
necrologie@lememorial.com

NOTRE ADRESSE :  
107 - 1855 du Havre,  
Montréal H2K 2X4

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

508 SERVICES FINANCIERS

508 SERVICES FINANCIERS

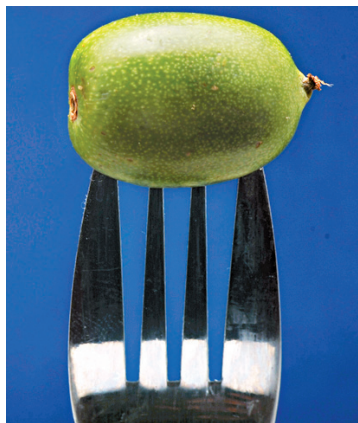
MULTI-ASSURANCES.COM

- assurance hypothécaire
- assurance invalidité
- assurance-vie
- maladie grave
- voyage

Obtenez une cotation en ligne. Le plus bas prix disponible en moins de 2 minutes! Comparez et économisez. Visitez www.multi-assurances.com

# WEEK-END RESTOS

## Les bonnes fourchettes du mois



### L'INTIMISTE

36, avenue Bégin  
Lévis, ☎ 418 838-2711

L'Intimiste est le seul véritable restaurant gastronomique à Lévis. Salle à manger élégante, salon privé et cave à vins réputée. On y déguste d'excellents repas de cerf rouge, canard, ris de veau, mignon de bœuf, côte de porc, pétoncles et crevettes apprêtés avec imagination et raffinement. Une section Lounge offre aussi un menu bistro dans une ambiance décontractée.

### BARBARCOA

5994, rue Saint-Laurent  
Lévis, ☎ 418 603-3339

Situé en face des traversiers Québec-Lévis, le Barbaocoa propose une formule rapide originale: savoureux plats de porc, poulet et bœuf BBQ fumés à l'érable, accompagnés de salades de carotte, chou, concombre ou patate. On sert au comptoir mais on mange dans la salle à manger lumineuse. Porte voisine: le café Bonté Divine offre d'excellents cafés, desserts et viennoiseries.

### AU GRAIN DE FOLIE

2286, chemin du Fleuve  
Saint-Romuald, ☎ 418 834-8333

Ce resto sympathique est situé à quelques kilomètres du centre-ville de Lévis. Il est ouvert du mardi au samedi, et seulement les jeudi, vendredi et samedi soir. Le chef propriétaire apprête des coupes de bœuf AAA, du canard, du bison, divers poissons, des pâtes et des salades selon l'arrivée et l'inspiration. L'ambiance est chaleureuse et les portions sont généreuses. Cuisine française.

### CAFÉ LA MOSAÏQUE

15, rue Saint-Louis  
Lévis, ☎ 418 835-3000

Pour joindre l'utile à l'agréable, le café La Mosaïque, situé dans le Vieux-Lévis, offre un choix de repas légers: soupe du jour, divers paninis, salades variées, pâtisseries et cafés pression. Cette entreprise d'économie sociale est aussi un lieu de rencontre et d'activités culturelles et communautaires. Les profits sont redistribués auprès d'organismes communautaires de la région.

# L'Escalier-sur-Fleuve

Martin Fournier

Lévis — Lévis célèbre un triple anniversaire cette année: le 375<sup>e</sup> de la création de la seigneurie de Lauzon, le 150<sup>e</sup> de la fondation de la ville et le 10<sup>e</sup> de la nouvelle grande ville fusionnée. Les activités seront particulièrement intenses durant l'été. La question se pose donc: où manger à Lévis lorsqu'on viendra participer à la fête?

Parmi les restaurants qui se démarquent, on compte notamment L'Escalier, sympathique établissement situé en bordure du fleuve, à deux pas des traversiers qui font la navette entre Québec et Lévis.

L'Escalier, établi au même endroit depuis 1984, offre un menu varié à la fois simple et raffiné, et ce, à prix abordable, en plus d'une vue exceptionnelle sur le Vieux-Québec, entre autres à partir de sa terrasse surélevée.

Certes, l'édifice où loge le restaurant ne paie guère de mine, mais dès qu'on en franchit le seuil, on se sent bien. La salle à manger se trouve à l'étage, ainsi que la grande terrasse. Toutes deux sont aménagées sobrement. L'accueil et le service, chaleureux et professionnels, sont également simples et sans flâra.

### Le choix des plats

Des tables d'hôte quotidiennes présentées sur ardoise complètent le menu régulier. Le soir de notre visite, le chef proposait un choix de potages à la verdure et pommes, ou encore au chou-fleur et poireau. L'entrée se composait d'une terrine de porc et foie de poulet et de rillettes au porc.

Le choix des plats principaux allait des linguines au poulet à la dijonnaise jusqu'à l'escalope de veau sauce Marsala, en passant par le filet de bœuf sauce au bleu, le pavé de saumon sauce au poiré et l'escalope de volaille (poulet) fourrée au fromage brié.

Le tout pour un prix variant



Au restaurant L'Escalier de Lévis, on peut déguster un très bon repas à prix raisonnable, ou choisir d'y manger sur le pouce pour savourer le plaisir d'une vue exceptionnelle sur Québec et sur le Saint-Laurent.

entre 29 \$ et 33 \$, incluant dessert et breuvage.

Le menu régulier, lui, comprend d'économiques assiettes sur le pouce de type burger, croque-monsieur ou saucisse, ainsi que des salades niçoise,

césar et autres, des pâtes classiques — carbonara, primavera, au pesto, sauce tomate ou sauce bolognaise — et d'appétissants plats principaux comme une escalope de porc à l'abricot, un duo mignon et cre-

vettes, un poulet sauté à l'asiatique, un filet de truite ou un magret de canard.

La carte des vins est peu abondante mais très bien choisie, avec une vingtaine de rouges et une douzaine de

blancs ou rosés, dans une gamme de prix de 24 \$ à 70 \$. À noter, l'offre complémentaire de neuf sélections de vin en demi-bouteille, plutôt exceptionnelle.

Nous optons pour un repas complet en table d'hôte et commandons un vin australien qui s'avérera très agréable: un rouge Clancy's 2008, assemblage de merlot, shiraz et cabernet sauvignon, qui nous est servi aussitôt. Nos entrées suivent sans tarder, joliment présentées.

Nous apprécions les saveurs de porc et de foie de poulet de la terrine qui se marient fort bien et gagnent ainsi en finesse et en profondeur.

De leur côté, les rillettes de porc douces et moelleuses s'harmonisent très bien avec les carottes et oignons confits servis en accompagnement, qui ajoutent une touche de fraîcheur à l'ensemble.

Nous partageons ensuite sans vergogne nos deux délicieux potages, surtout que l'ambiance très décontractée se prête à merveille à cet échange informel entre nous. Le potage à la verdure et pommes est particulièrement réussi: mariage très original et équilibré du fruité-sucré de la pomme avec les douces saveurs légèrement acres des légumes de jardin. Le potage de chou-fleur et poireau, d'une belle consistance onctueuse, est également bien réussi et correspond à la saveur classique attendue.

### Tables avec vue

Tout en dégustant notre repas, nous jetons souvent un coup d'œil par les grandes fenêtres qui donnent sur Québec et le fleuve scintillant, tant le paysage est séduisant. Nous portons aussi attention aux chansons francophones qu'on diffuse exclusivement ici, dont certaines bercent de bons souvenirs. La serveuse d'expérience, gentille et attentionnée, contribue à notre agrément.

Arrivent nos plats principaux qui sont appétissants, accompagnés d'une belle variété de légumes encore croustillants: brocoli, pois mange-tout, haricot, poivron rouge et vert, carotte, courgette et oignon. Le filet de bœuf de ma compagne est cuit exactement comme elle l'aime, bien saisi sur le grill et nappé d'une sauce crémeuse au goût très net de fromage bleu. Très satisfaisant.

Mon saumon est également cuit à point, mais le goût de grillé (ou à terminé sa cuisson sur le grill) est un peu trop présent et masque la saveur délicate du poisson. La sauce à la poire manque également de caractère et de finesse, sans pourtant être désagréable. À l'étape du dessert, ma compagne démissionne tant elle s'est régalée des plats précédents.

Quant à moi, je profite d'un délicieux gâteau au fromage maison dont l'équilibre riche/léger est particulièrement réussi, voire étonnant, tant l'impression simultanée de fraîcheur et d'onctuosité perdure de la première à la dernière bouchée. Le savoureux coulis de fraise qui l'accompagne y est sûrement pour quelque chose. Une tisane régulière complète notre repas.

Certes, L'Escalier ne figure pas parmi les meilleures tables de la région de Québec et il n'en a pas la prétention. Mais on peut y déguster un très bon repas à prix raisonnable, ou choisir d'y manger sur le pouce pour savourer le plaisir d'une vue exceptionnelle sur Québec et sur le fleuve.

**Plus:** un très bon rapport qualité-prix dans une ambiance décontractée.

**Moins:** une salle à manger plutôt dépouillée.

**Notre repas avec taxes:** 113 \$. Restaurant L'Escalier, 6120, rue Saint-Laurent, Lévis, ☎ 418 835-1865.

Collaborateur du Devoir

## VINS

SUITE DE LA PAGE B 6

L'achat est judicieux puisqu'il permet alors à la famille, dont le consciencieux Oreste Dogliani, œnologue de formation, et son frère Fiorenzo, directeur général de la maison, de consolider une mosaïque parmi les plus prestigieuses terroirs de Barolo.

Parmi ceux-ci, par exemple, du côté de Barolo seulement, que ce soit du côté de Monforte, de Serralunga ou de La Morra, citons les crus Bofani, Boscareto, Cerequio ou encore La Corda della Briccolina.

Des perles qui, telles celles qui s'enfilent au collier du terroir de Bourgogne, font briller le *nebbiolo* local en fonction d'expositions, d'altitudes et de compositions privilégiées de sous-sols pour en tirer des vins modernes, vivaces et particulièrement civilisés. C'est tout ça, Batasiolo.

J'ai d'ailleurs été impressionné, sur place, par le sérieux mais aussi la flexibilité d'une équipe familiale toujours prête à innover. Innover, oui, mais avec intelligence, logique et discernement.

Saisir l'essence d'un lieu-dit, d'une parcelle ou d'un cru est une chose, en faire jaillir l'essence tout en respectant les personnalités affirmées des *barberas*, *dolcettos* et autres *nebbiolo*s en est une autre.

D'abord, le fruit, clair, net, à l'optimum de sa maturité; la vinification ensuite, jamais contrariante, facilitant plutôt une li-

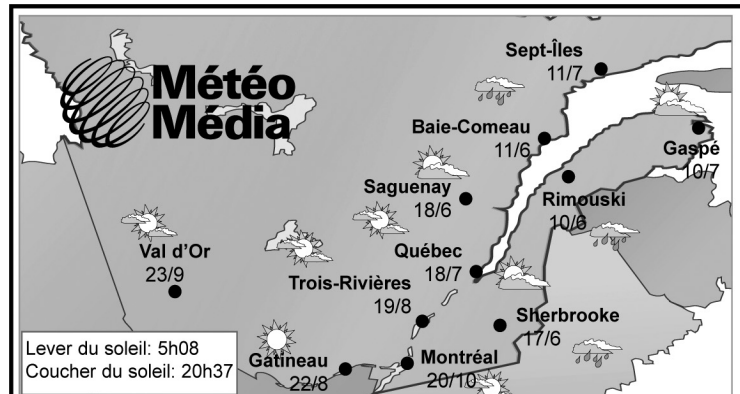
bération de tanins mûrs comme c'est le cas par exemple du redoutable *nebbiolo*, assemblage multiparcellaire enfin, comme pour le superbe Barolo Bofani 2005 qui gagne ainsi en détail, en profondeur. Rien de tapageur, seulement la justesse, la précision.

Le blanc sec Gavi di Gavi 2008 (16,20 \$ - 10388109 - \*\*\*) est peut-être en rupture de stock mais sa version 2010, attendue, fait penser par son élégance mais aussi par son «épaisseur» toute minérale à un bon chablis. Imbattable à ce prix.

En rouge, initiez-vous avec le Langhe 2008 (16,20 \$ - 611251 - \*\*1/2,1) à la mâche fruitée fine et énergique, idéal sur les rondelles de saucissons, puis poursuivez sur le Barolo 2006 qui, à 26,90 \$ (10856777 - \*\*\*, 1), est non seulement une excellente affaire mais donne le ton, en raison du multiassemblage de cuvées qui le composent, à ce que peut prétendre être un *barolo* classique. Risoto, veau de lait en croûte et autres viandes fines, mais surtout larges verres pour en exalter les parfums.

Potentiel de vieillissement du vin: 1, moins de cinq ans; 2, entre six et dix ans; 3, dix ans et plus. ©: le vin gagne à séjourner en carafe.

Jean Aubry est l'auteur du *Guide Aubry 2010 - Les 100 meilleurs vins à moins de 25 \$*.



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Plu 12/3	Sol 15/10	Londres	Sol 21/12	Var 21/12
Moncton	Plu 13/9	Plu 13/9	Los Angeles	Var 20/13	Sol 18/13
Saint-Jean	Plu 13/7	Ave 15/8	Mexico	Sol 24/9	Sol 24/12
Toronto	Sol 22/14	Ave 24/15	New York	Var 25/13	Sol 25/18
Vancouver	Ave 16/9	Sol 20/12	Paris	Sol 23/12	Nua 26/17
Winnipeg	Sol 19/11	Ave 20/7	Tokyo	Sol 22/19	Sol 23/19

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 20	10	21/14	20/14	21/14
Ensoleillé	Ciel dégagé	Passages nuageux	Possibilité d'orages, pdp 60%	Averses isolées, pdp 40%
Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 18	7	18/11	17/12	19/12
Passages nuageux	Ciel dégagé	Passages nuageux	Ciel variable	Averses isolées, pdp 40%
Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 22	8	22/13	22/13	22/12
Ensoleillé	Généralement dégagé	Averses isolées, pdp 40%	Possibilité d'orages, pdp 60%	Ciel variable

**C'EST COMME AVOIR UN MÉTÉOROLOGUE DANS VOTRE POCHE.**

Obtenez la météo pour emporter avec [meteomedia.com](http://meteomedia.com)

### MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

### HORIZONTALEMENT

- Liste des lauréats - Prénom féminin.
- Début.
- Un des quatre points cardinaux - Piémontais.
- Publié - Gueule.
- S'amuser - Allure.
- Catapulte romaine - Fin.
- Se dit d'une neige dangereuse - Inscrites.
- Variétés de vigne.
- Marque la réticence - Mammifère puant.
- Toiles imperméables - Boule-de-neige.
- Nonchalant - Déborde.
- Doigt de pied - Ouvertures d'un violon.

### VERTICALEMENT

- Rêveur lunaire et pathétique - Cercle lumineux.
- Divisions de siècle - Transmettre.
- De côté.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

1 FOISONNEMENT  
2 ORNER EDITÉE  
3 LIS ESPÉRITÉ  
4 LEPISME OSEÉ  
5 ELIT ASTI T  
6 B REAL ETATS  
7 LEE BANNERET  
8 AT BAHUT RA  
9 NABOT LABEUR  
10 CLAUSE NOTRE  
11 HOTE RETIENÉ  
12 ENTIEME ETRES

1663  
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

## NATURE

## Le corset du Richelieu

Après avoir légalisé après coup pendant des décennies l'occupation illégale des berges publiques en périphérie des villes et même après avoir convenu formellement avec Ottawa dans une entente fédérale-provinciale, dûment signée en 1976, qu'on n'indemniserait plus les victimes d'inondation installées dans les plaines inondables, Québec a néanmoins réussi à leur verser des indemnités totalisant 280 millions entre 1974 et 2004.

Et c'est sans compter les multiples dérogations que les deux gouvernements ont consenties par la suite dans les plaines inondables aux gros promoteurs, lesquelles s'ajoutent à plusieurs constructions et équipements privés sur lesquels villes et gouvernements ont fermé les yeux.

Ce chiffre étonnant de 280 millions, obtenu par Le Devoir en vertu de la Loi sur l'accès à l'information dans un mémoire adressé au Conseil des ministres en 2005 par l'ancien ministre de l'Environnement Thomas Mulcair, démontre à quel point l'incurie des élus municipaux a continué de faciliter l'occupation des plaines inondables. Et tout ça, parce que les nouveaux bâtiments rapportent de nouvelles taxes aux coffres municipaux en refilant la note des mauvaises surprises à l'ensemble des contribuables.

Les inondations en cours en Montérégie ajoutent une nouvelle dimension à cette occupation systématique et chronique des plaines inondables. En effet, on entend de plus en plus de personnes du côté des États-Unis comme au Québec réclamer qu'on creuse tout simplement le Richelieu pour augmenter sa capacité d'évacuation. En somme, continuons d'étrangler le passage de l'eau par des routes et des habitations, quitte à détruire l'écosystème de ces cours d'eau.

Voilà une approche digne de la philosophie des corsets imposée aux dames au XIX<sup>e</sup> siècle. Il aura fallu des visionnaires comme Coco Chanel pour libérer les corps avec des vêtements plus respectueux des formes et de la liberté de mouvement. Où est notre Coco Chanel qui enlèvera les corsets qui étranglent nos cours d'eau?

C'est en tout cas ce qu'a recommandé en toutes lettres la commission Nicolet dans son rapport sur le «déluge» du Saguenay de juillet 1996. En réduisant le lit naturel des cours d'eau par une occupation humaine à courte vue, le corset s'est resserré et quand le coup d'eau exceptionnel arrive, on crie au coup du Destin qu'on a provoqué!

Même les Pays-Bas, les spécialistes de l'endigement, conviennent maintenant que c'est une bataille perdue d'avance. Ils ont

commencé à élargir leurs embouchures et à sortir progressivement les maisons dans certaines plaines inondables.

Nous avons deux sortes de plaines inondables au Québec, celle à récurrence 0-20 ans et celle à récurrence 0-100 ans. Elles sont délimitées statistiquement par le fait que leur limite amont correspond au niveau d'eau le plus haut susceptible d'être atteint une fois en 20 ans pour la première, et une fois en 100 ans pour la seconde.

Dans son mémoire au Conseil des ministres en 2005,

Thomas Mulcair proposait de remplacer l'entente fédérale-provinciale de 1976 par un ensemble de règles inscrites dans une politique québécoise refondue de protection des rives, des berges, du littoral et des plaines inondables. Selon ces règles, aucune muni-

cipalité ne peut désormais autoriser de nouvelles constructions dans la plaine 0-20 ans et elles doivent exiger une immunisation des bâtiments situés dans la zone 0-100 ans. La nouvelle règle, similaire à l'ancienne d'ailleurs peu respectée, précise qu'aucune victime ne sera indemnisée dans la zone 0-20 ans. C'est de la manière de contourner cette règle une nouvelle fois qu'élus et hauts fonctionnaires ont débattu derrière des portes closes cette semaine à Saint-Jean-sur-Richelieu.

La politique de protection des plaines inondables de 2005 prévoit en outre que les municipalités devraient accoucher de programmes d'immunisation des bâtiments et résidences déjà installés dans la zone 0-20 ans. On immunise un bâtiment soit en le haussant au sommet d'un talus ou en le déposant sur un nouveau solage imperméable et sans ouverture. Mais dans la bonne logique de nos politiques publiques, on pense à investir dans ce type de prévention quand on se retrouve les pieds dans les plats. Ou dans l'eau! Les indemnités promises par Québec vont en réalité nous coûter deux factures, car il faudra immuniser après avoir indemnisé!

Quant au creusement des cours d'eau, il s'agit d'une logique d'un autre siècle qui a permis de tuer plusieurs grands écosystèmes fluviaux d'Europe. Il faut d'urgence remiser au musée ces idées et plutôt accepter enfin que les cours d'eau, comme les écosystèmes, trouvent eux-mêmes leur équilibre avec les berges si on leur laisse la place que cet ajustement naturel, mais viable, exige. Après 50 ans de gestion environnementale, il serait temps de réaliser que c'est aux humains de s'ajuster à la nature et non l'inverse, comme le veut la vieille logique de développement pas durable.



LOUIS-GILLES FRANCOEUR

## WEEK-END SPORTS



CHARLES PLATIAU REUTERS

Li Na a défait Maria Sharapova en demi-finales, ce qui l'amène à la finale des Internationaux de France.

Internationaux de France

## Li Na et Francesca Schiavone s'affronteront en finale



BENOIT TESSIER REUTERS

Francesca Schiavone a vaincu Marion Bartoli pour accéder à la finale.

Paris — Li Na est de retour dans la finale d'un tournoi du Grand Chelem. La Chinoise a atteint le match ultime d'une deuxième épreuve majeure d'affilée, hier, quand elle a défait Maria Sharapova 6-4, 7-5 en demi-finales des Internationaux de France.

La finaliste des Internationaux d'Australie, qui est devenue la première Chinoise à disputer la finale d'un tournoi du Grand Chelem cette année à Melbourne, a été en mesure d'atteindre pratiquement toutes les balles que Sharapova lui offrait sur le court Philippe-Chatrier.

«Sans doute qu'on a montré le match en Chine, alors... peut-être que des enfants l'ont vu, et qu'ils pensent qu'ils pourront faire la même chose un jour — ou même encore mieux», a indiqué Li.

Li affrontera la tenante du titre, Francesca Schiavone, à l'occasion de la finale de demain. Cette dernière, la cinquième tête de série du tournoi qui est devenue l'an dernier la première femme italienne à remporter un titre du Grand Chelem en simple, a vaincu la Française Marion Bartoli (n<sup>o</sup> 11) 6-3, 6-3 dans l'autre demi-finale.

L'âge combiné des deux finalistes s'élève à 60 ans et 79 jours. Il s'agit du total le plus élevé dans une finale du Grand Chelem depuis Wimbledon en 1998, quand Jana Novotna avait battu Nathalie Tauziat.

«Les années peuvent aider beaucoup», a déclaré Schiavone, 30 ans. «Comme je l'ai dit il y a quelques jours, c'est comme le bon vin. C'est bien mieux d'en

garder un peu dans la bouteille.»

Le vent a encore été un facteur à Roland-Garros et Sharapova en a souffert au service. La Russe septième tête de série a commis 10 doubles fautes, dont une à l'occasion d'un point de match à ses dépens.

«Elle a un service puissant, alors je priais pour qu'elle commette une double faute pour que je puisse l'emporter», a raconté Li. «Jamais je n'aurais cru pouvoir me rendre jusqu'en finale des Internationaux de France. Je souhaite franchir une étape de plus samedi.»

Li a complété le match avec 24 coups gagnants, deux fois plus que Sharapova, en plus de résister à huit des onze points de bris auxquels elle a fait face.

Contre Schiavone en finale, la Chinoise affrontera une joueuse mieux adaptée à la terre battue. Et aussi, qui est devenue la première femme de plus de 30 ans à remporter un tournoi du Grand Chelem depuis que Martina Navratilova s'était imposée à Wimbledon, en 1990, à l'âge de 33 ans.

«Plus jeune, j'ai rêvé de ce tournoi, alors peut-être que cela vient de cette époque», a dit Schiavone de ses récents succès à Roland-Garros. «Quand je viens ici, je ressens quelque chose de spécial.»

Schiavone a remporté les quatre dernières parties de son match et mis fin au duel en réussissant le bris de service sans accorder un seul point à son opposante. Elle a ensuite frotté la terre battue de la main avant de l'embrasser.

Associated Press

## Sudoku

par Fabien Savary

				2				
8		3		5	1	2		
	6				7			
			7	9		1		
		4				9		
2	8		3	6				
1			2			5		
	7							
		5		3	6			

Niveau de difficulté : MOYEN 1787

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

2	1	4	9	8	6	5	7	3
5	8	6	4	7	3	2	1	9
9	3	7	2	1	5	8	6	4
6	7	3	1	2	4	9	5	8
1	9	5	7	3	8	6	4	2
4	2	8	6	5	9	1	3	7
7	6	9	8	4	1	3	2	5
3	4	1	5	9	2	7	8	6
8	5	2	3	6	7	4	9	1

1786

## SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com

## HOCKEY

## Finale

Vancouver c. Boston (Vancouver mène la série 1-0)

## Demain

Boston à Vancouver, 20h

## Lundi

Vancouver à Boston, 20h

## Mercredi

Vancouver à Boston, 20h



## Sixième finale à Roland-Garros pour le Canadien Daniel Nestor

Le Torontois Daniel Nestor et son partenaire Max Mirnyi ont atteint la finale du double aux Internationaux de France après avoir défait le Serbe Nenad Zimonjic et le Français Michael Llodra 7-6 (7-4), 7-6 (7-5).

Nestor a remporté le tournoi de double à Roland-Garros l'an dernier aux côtés de Zimonjic, avant que le duo se sépare à la

fin de 2010. La victoire du Canadien de 38 ans, hier, lui permet de se retrouver en finale du tournoi français pour la sixième fois de sa carrière.

«C'est surprenant de voir un Canadien jouer si bien sur terre battue», a reconnu Nestor. «Mais j'aime jouer ici. Je suis un gars qui ne bouge pas très vite, alors la surface plus lente me donne plus de temps pour pré-

parer mon deuxième coup.»

Nestor et son partenaire bélarusse affronteront en finale le duo composé du Colombien Juan Sebastian Cabal et de l'Argentin Eduardo Schwank. Celui-ci a surpris les favoris américains Mike et Bob Bryan 7-6 (4), 6-3 dans l'autre match des demi-finales.

Associated Press

## Un joueur des Canucks affamé de victoires

Vancouver — L'attaquant des Canucks de Vancouver Alexandre Burrows ne sera pas suspendu même s'il a apparemment mordu le doigt de Patrice Bergeron lors d'une escarmouche avec le joueur des Bruins de Boston.

«Après avoir revu l'incident et discuté avec les officiels sur la patinoire, je ne suis pas en mesure de prouver de façon concluante qu'Alexandre Burrows a intentionnellement mordu le doigt

de Patrice Bergeron», a indiqué par communiqué le vice-président aux opérations hockey de la LNH, Mike Murphy.

L'incident est survenu à la fin de la première période. Les Canucks ont remporté la rencontre 1-0, grâce au but marqué par Raffi Torres avec 18,5 secondes à jouer au troisième engagement.

L'incident a eu lieu derrière le filet des Bruins. Les reprises semblent clairement montrer

Burrows mordant le doigt de Bergeron alors que ce dernier tentait de passer le gant au visage de l'attaquant des Canucks.

Alain Vigneault, l'entraîneur-chef des Canucks, a déclaré qu'il n'a jamais été inquiet de perdre les services de Burrows.

«Je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention. Personne de la direction de l'équipe ou du circuit ne m'en a parlé aujourd'hui.»

La Presse canadienne

## LE MONDE

## Mitt Romney lance sa campagne

L'ancien gouverneur républicain du Massachusetts rejoint dans l'arène Newt Gingrich et Tim Pawlenty, mais on ignore toujours les intentions de Sarah Palin

Stratham — Le républicain Mitt Romney s'est formellement lancé hier dans l'arène pour la course à la présidentielle de 2012 face au président Barack Obama, ce qui pourrait redonner un peu de tonus au camp républicain où le manque d'enthousiasme domine.

Mitt Romney, 64 ans, ex-gouverneur du Massachusetts, a mis en avant, dans une vidéo, ses succès en tant qu'homme d'affaires. Il a insisté sur l'économie, critiquant vigoureusement le bilan du président Obama, à un moment où le pays se remet encore d'une grave crise financière.

M. Romney a affirmé que la politique économique du président Obama a «échoué» et il s'est engagé à réduire le déficit colossal des États-Unis pour ne pas transmettre à la prochaine génération «une facture».

«Quand il a pris ses fonctions, l'économie était en récession et il l'a rendue pire», a-t-il lancé, en annonçant sa candidature à l'investiture républicaine.

Le porte-parole de la Maison-Blanche, Jay Carney, a réagi en défendant le bilan de M. Obama et les «14 mois d'affilée de créations d'emploi dans le secteur privé».

À l'heure où les nouveaux médias jouent un rôle croissant dans la politique, M. Romney a annoncé sa candidature en direct sur sa page Facebook. Son annonce était diffusée depuis une ferme de Stratham, dans le New Hampshire, un État traditionnellement clé pour les primaires américaines.

En termes de politique étrangère, il a également critiqué la politique de M. Obama envers Israël, assurant que ce dernier voyait — comme les pays européens — l'État hébreu avec «suspicion». Il a toutefois reconnu que le président avait pris la bonne décision concernant l'opération commando dans laquelle Oussama ben Laden a été abattu au Pakistan.

## Sondages

À défaut de candidats sortant du lot dans le camp républicain, M. Romney est en tête dans les sondages. Il est déjà connu du grand public pour avoir tenté une première candidature à l'investiture républicaine en 2008. À l'époque, il avait échoué de peu face au sénateur John McCain.

Selon un récent sondage Gallup, l'homme d'affaires



Mitt Romney a pris la parole dans une ferme du New Hampshire.

BRIAN SNYDER REUTERS

faites obtient 17 % d'intentions de vote chez les républicains, juste devant la figure de proue des ultraconservateurs Sarah Palin (15 %). Mais ces chiffres très faibles soulignent le manque d'entrain dans le camp républicain.

S'il est en position de favori dans les sondages, M. Romney devra affronter des vents contraires. Sa réforme de la couverture santé en tant que gouverneur ressemble fort à celle du président Obama, un talon d'achille pour un candidat conservateur.

En outre, mormon, il pourrait avoir du mal à s'imposer dans le camp républicain où d'autres valeurs chrétiennes dominent.

De leur côté, les démocrates ont déjà entamé un puissant tir de barrage sur le candidat Romney. Le

parti du président Obama insiste sur les changements de positions du républicain, à tel point que les démocrates du New Hampshire l'ont surnommé «Flipping Mitt» («Mitt la girouette») hier dans un communiqué.

M. Romney rejoint dans l'arène républicaine l'ex-chef de file de la droite dans les années 1990 Newt Gingrich, l'ancien gouverneur du Minnesota Tim Pawlenty ou encore l'homme d'affaires noir Herman Cain.

D'autres candidats doivent encore se prononcer comme Sarah Palin, sa rivale ultraconservatrice Michelle Bachmann ou encore l'ex-ambassadeur américain en Chine Jon Huntsman.

Agence France-Presse

## Une commission recommande de légaliser le cannabis

Washington — Une commission internationale dresse un constat d'échec de la lutte contre le trafic de drogue et suggère aux gouvernements d'envisager la légalisation du cannabis pour mettre à mal le crime organisé.

Dans son rapport publié hier, la Commission mondiale sur la politique des drogues met en avant de nouvelles stratégies pour lutter contre la consommation de drogue et les trafiquants.

«La guerre mondiale contre les drogues a échoué, avec des conséquences dévastatrices pour les individus et les sociétés du monde entier», écrit la commission formée de 19 membres, dont plusieurs anciens chefs d'État sud-américains, l'ancien secrétaire général de l'ONU Kofi Annan ou encore l'homme d'affaires britannique Richard Branson.

Ils recommandent notamment d'arrêter de criminaliser les consommateurs qui ne gênent pas la société et de leur proposer plutôt des traitements pour lutter contre leur addiction. Ils encouragent les gouvernements à étudier la légalisation du cannabis et pourquoi pas d'autres drogues «pour contrarier le pouvoir du crime organisé et protéger la santé et la sécurité de leurs citoyens».

Les initiatives pour décriminaliser n'ont pas conduit à une augmentation significative de l'usage de drogues, relèvent-ils.

La commission suggère encore aux gouvernements de se concentrer sur la lutte contre le crime organisé, la répression des producteurs, des trafiquants et des consommateurs ayant «clairement échoué à limiter l'offre et la consommation».

L'argent dépensé pour incarcérer les petits trafiquants et les consommateurs pourrait être mieux dépensé en tentant de réduire la demande et de soigner les personnes dépendantes.

Le rapport peut être consulté en anglais ou en espagnol à l'adresse suivante: <http://www.globalcommissionondrugs.org/Report>

Reuters



REUTERS

## BRÉSIL

## Dilma Rousseff veut éliminer la misère

YANA MARULL

Brasilia — La présidente brésilienne Dilma Rousseff a lancé jeudi son programme «Brésil sans misère», une promesse de campagne visant à éradiquer la pauvreté extrême qui touche encore seize millions de Brésiliens.

«La lutte contre la pauvreté est un devoir de l'État et une tâche de tous les Brésiliens. Nous ne pouvons oublier que le défi le plus difficile à relever, le problème le plus grand et le plus angoissant de ce pays est d'avoir une pauvreté chronique installée», a déclaré la présidente en lançant son projet au Palais du Planalto, siège du gouvernement.

Ce programme est la suite des politiques sociales mises en place par son prédécesseur, Luiz Inácio Lula da Silva, au cours de ses huit années de mandat. Ces politiques ont aidé 28 millions de Brésiliens à sortir de la misère et 36 millions à intégrer la classe moyenne qui stimule l'économie du pays, selon les chiffres officiels.

«Nous avons fait beaucoup de

progrès pour devenir une société plus juste, mais on en est encore loin. Seize millions de Brésiliens vivent avec moins de 70 reais (43 dollars) par mois, dans des conditions précaires», a souligné le ministre du Développement social et de la Lutte contre la faim, Teziza Campello.

«Nous voulons leur assurer un revenu, l'accès aux services publics, l'éducation, la santé, des conditions de vie dignes. L'État a l'obligation d'aller où se trouvent ces pauvres», a ajouté la ministre.

Dans un pays connu comme étant un champion des inégalités sociales, 71 % des Brésiliens qui sont dans la misère sont noirs. La moitié de ces pauvres ont moins de 19 ans et près de 60% vivent dans le nord-est du pays.

Le Brésil a créé depuis la fin des années 1990 un programme social de transfert de revenus baptisé «Bourse Famille» qui distribue des allocations à 13 millions de familles pauvres. En

contrepartie, ces familles s'engagent à envoyer leurs enfants à l'école. Ce programme «Bolsa família» (en portugais) est devenu un modèle dans de nombreux pays d'Afrique et d'Amérique latine.

Dès son arrivée au pouvoir, Dilma Rousseff a augmenté de 20% les allocations de la Bourse Famille.

REUTERS  
Dilma Rousseff

Le programme «Brésil sans misère» lancé hier a pour but d'élargir la Bourse Famille en donnant aux familles très pauvres l'accès aux services publics, à l'éducation et la santé, au tout à l'égoût et à l'électricité.

Des techniciens feront un recensement des familles dans la pauvreté extrême avec des assistants sociaux dans tout le pays, a indiqué la ministre Campello.

Le programme prévoit aussi des bénéfices à ceux qui protègent l'environnement.

Agence France-Presse

## Des centaines de migrants sont portés disparus au large de la Tunisie

Sfax — Entre 200 et 270 migrants fuyant la Libye ont disparu hier au large des côtes tunisiennes et près de 600 autres ont pu être secourus, alors qu'ils tentaient de rejoindre l'Italie à bord d'une embarcation qui a fait naufrage, ont annoncé jeudi les autorités tunisiennes.

«Les portés disparus ont peu de chance d'être retrouvés vivants», a déclaré un militaire participant aux opérations de sauvetage depuis le port commercial de Sfax. Selon lui, «des équipes de l'armée sont retournées vers le chalutier pour chercher les corps qui pourraient se trouver à l'intérieur».

«Les opérations de recherche des disparus n'ont pas commencé à cause des conditions météo», a quant à lui indiqué à l'AFP le lieutenant-colonel Tahar Landoulsi, chef de la garde maritime à Sfax.

La garde maritime et l'armée tunisiennes étaient engagées depuis mercredi dans des opérations de secours pour ramener à terre ces réfugiés africains et asiatiques, qui tentaient de rejoindre l'île italienne de Lampedusa à bord d'un chalutier.

Leur embarcation était tombée en panne mardi à 20 miles (36 km) des îles tunisiennes de Kerkenah (sud), mais de mauvaises conditions météo ont retardé les secours.

Le bateau de pêche surchargé a finalement cha-

viré sous le poids des passagers après des bousculades pour tenter de monter à bord des petits bateaux de sauvetage dépêchés par les autorités, selon l'agence officielle TAP. Quelque 584 personnes ont pu être évacuées, d'après les autorités.

Depuis la chute à la mi-janvier du président tunisien Zine El-Abidine Ben Ali et l'insurrection en Libye, l'Italie est aux prises avec un afflux exceptionnel d'immigrants.

Des milliers de clandestins tunisiens, à la recherche d'un travail en Europe, et de réfugiés fuyant la guerre en Libye, affluent ces derniers mois sur la petite île de Lampedusa, située à mi-chemin entre la Sicile et la Tunisie.

Selon la protection civile italienne, quelque 40 000 migrants dont environ 20 000 immigrés tunisiens sont arrivés depuis le début de l'année sur les côtes italiennes.

Mais les naufrages de bateaux emportant ces clandestins, souvent surchargés, se produisent régulièrement ces derniers mois. Selon un bilan de l'ONU annoncé mardi, au moins 1200 personnes ayant tenté de fuir par bateau les violences en Libye sont mortes ou portées disparues.

Agence France-Presse

## L'opposition réclame le départ d'Al-Assad

Damas — Des centaines d'opposants syriens réunis en Turquie se sont engagés hier à faire chuter le régime, alors que 15 civils ont été tués dans le centre du pays, le président Bachar al-Assad persistant à réprimer la révolte parallèlement à ses gestes d'apaisement.

Réunis depuis mercredi en congrès à Antalya (sud), les délégués de l'opposition ont exigé la «démission immédiate» de M. Assad dans une déclaration lue par les organisateurs et accueillie par une salve d'applaudissements. Dans cette déclaration, les militants ont aussi réclamé «la tenue d'élections parlementaires et présidentielle dans un délai qui ne dépassera pas un an» après la démission du président, et se sont engagés à faire leur possible «pour faire chuter le régime» syrien.

Les participants à ce «Congrès pour un changement en Syrie», pour la plupart des opposants en exil, se sont en revanche opposés à «toute intervention étrangère», contrairement à la Libye. «Tout doit être fait pour préserver l'unité et l'intégrité territoriale de la Syrie», a poursuivi la déclaration.

## Amnistie

Bachar al-Assad, confronté à la plus grande menace contre son pouvoir depuis son accession à la présidence à la mort de son père, l'ex-président Hafez al-Assad, en 2000, alterne répression et annonce de réformes.

En signe d'apaisement, il a annoncé mardi le lancement d'un «dialogue national» entre tous les courants politiques et proclamé une amnistie générale. Selon des militants, des centaines de prisonniers politiques ont été libérés, dont un ancien dirigeant d'un parti communiste interdit, Mahmoud Issa, et Abbas Abbas, un ancien prisonnier politique condamné en début d'année à sept ans de prison pour avoir «affaibli le moral de la nation».

Mais les opposants réunis à Antalya ont rejeté l'ouverture du régime. «C'est Bachar al-Assad qui va avoir besoin d'amnistie car il a tué son peuple», a déclaré Moulhem al-Droubi, dirigeant des Frères musulmans, bête noire du régime.

La communauté internationale, États-Unis et Union européenne en tête, fait pression sur Damas, à travers des sanctions, pour obtenir des réformes. La secrétaire d'État américaine, Hillary Clinton, a regretté que la communauté internationale ne soit pas plus unie face à la répression en Syrie, visant sans le nommer le soutien russe à Damas ou l'absence d'action forte de la Ligue arabe.

Mme Clinton a aussi rappelé que le président Barack Obama avait donné à M. Assad le choix entre mener la transition politique et «s'en aller».

Sur le terrain, 62 personnes sont tombées sous les balles des forces syriennes depuis dimanche, selon des militants des droits de l'Homme, en majorité dans la région de Homs (centre).

Agence France-Presse

## YÉMEN

## Les combattants tribaux se rapprochent de Sanaa

HAMMOUD MOUNASSAR

Sanaa — Des milliers de combattants tribaux ont tenté de marcher hier sur Sanaa pour prendre part aux affrontements entre les partisans de leur chef et ceux du président contesté Ali Abdallah Saleh, qui a jeté de nouvelles forces dans cette bataille ayant fait 63 morts en deux jours.

Dans le même temps, des appels à manifester vendredi ont été lancés par les deux camps, en particulier à Sanaa et à Taëz, grande ville du sud-ouest où un sit-in permanent a été dispersé lundi par les forces de l'ordre au prix d'une cinquantaine de morts.

Selon des dignitaires tribaux, les milliers de combattants venus des hauts plateaux prêter main-forte au puissant chef des tribus Hached, cheikh Sadek al-Ahmar, rallié à la contestation, face aux forces gouvernementales ont finalement renoncé à entrer dans la capitale. En route, ils se sont heurtés aux forces pro-Saleh à un barrage militaire à 15 km au nord de Sanaa, selon ces dignitaires.

L'aviation a survolé à basse altitude ce rassemblement pour intimider les combattants armés, comme elle a franchi le mur du son au-dessus du village de cheikh al-Ahmar, Khamr, à 80 km au nord de Sanaa, selon des témoins.

Pour la troisième nuit consécutive, des affrontements violents ont fait rage entre les hommes de cheikh Ahmar et les forces du président dans le quartier d'Al-Hassaba, dans le nord de Sanaa. M. Saleh a jeté dans la bataille ses «forces spéciales», bien entraînées et formées à la lutte antiterroriste, selon des témoins.

D'après des sources hospitalières, seize personnes dont une fillette de sept ans ont été tuées avant l'aube, ce qui porte à 63 morts le bilan de deux jours de combats à Sanaa. La majorité des morts sont des combattants des deux bords.

Agence France-Presse

# ZEITGEIST



PHOTOS MÉTROPOLE FILMS

Sur son «plateau» parisien, Woody Allen entouré de Marion Cotillard (Adriana), d'Alison Brody (Zelda Fitzgerald) et d'Owen Wilson (Gil), son alter ego psychologique dans *Midnight in Paris*.

## Chasser la névrose urbaine avec Woody



JOSÉE BLANCHETTE

**D'**un homme qui a déjà décrété «sans joie, pas de malheur», on peut s'attendre à tout; à ce qu'il aime la pluie, à ce qu'il se vautre dans la nostalgie, à le voir tripatouiller ses névroses comme on se fouille les narines en attendant le feu rouge. «La nostalgie est du déni», fait-il dire à l'un de ses personnages dans sa 41<sup>e</sup> thérapie de groupe, *Midnight in Paris*. Et Woody Allen n'a jamais eu peur, ni de la nostalgie, ni du déni, ni à minuit, ni à midi.

Si je me précipite à chacun de ses films, même les plus malhabiles, c'est que j'espère toujours en ressortir guérie ou consolée (quand on se compare...). Une thérapie collective ne peut jamais être lisse comme le bitume et astiquée comme une Harley de baby-boomer. Et on se passe le mot entre «clients»: «Un bon cru» ou «Un moins bon cru», comme des malades qui grimacent après leur remède ou qui viennent de découvrir que l'effet placebo existe vraiment. «Tu essaieras ça, parait que ça fonctionne...»

Chez Allen, la magie «opère», comme on opère un cerveau. On s'attend à l'effet scalpel des réparties alleniennes. On veut du décapant, du cinglant, du saignant, de l'ironique enrobé d'hilarant pour éviter les brûlements d'estomac. Si l'humour est la politesse du désespoir, dans le cas d'Allen il est la politesse de l'angoisse. Elle est bien enracinée et n'importe quel animal pensant peut projeter les siennes propres sur son grand écran. L'effet miroir participe de cette guérison espérée et parfois déçue, mais toujours divertissante. Pour Allen, la fuite est une option mais le bonheur, lui, s'apparente à un leurre.

Le pessimisme de l'intelligence marié à l'optimisme de la volonté.

«Les symptômes sont-ils solubles dans la parole?», s'interroge le psychologue Eric Vartzbed dans son essai *Comment Woody Allen peut changer votre vie* (Seuil). L'auteur-docteur pratique Allen depuis longtemps et constate avoir changé grâce à ses bons soins: «Par une sorte d'imprégnation, Allen a réorganisé mes idéaux. [...] Grâce à lui, mon surmoi a baissé sa garde, perdu en vigueur, avec des effets d'allègement.» Autre façon de dire qu'on peut cesser de se prendre au sérieux en visionnant une comédie romantique qui parle de sexe sans jamais nous montrer un nichon.

Et qu'Allen remette même en doute l'efficacité de la psychanalyse (il y aurait consacré 36 ans de sa vie) n'est pas pour déplaire à celui qui a les moyens de se payer une place de cinéma, mais pas un fauteuil de psy. «Je ne pense pas qu'une analyse puisse m'aider», commente le personnage d'Allen dans *Play it again Sam*. «Il

me faudrait une lobotomie.» Ou encore: «Si l'année prochaine il n'y a pas de résultats, c'est décidé, j'irai à Lourdes.»

Le rire (intelligent) permettrait une forme de libération sans bistouri allégeant la pression crânienne et nous réchapperait du suicide en marquant la distance psychologique nécessaire. Mais il faut renouveler l'ordonnance périodiquement.

«Le rire permet de se libérer du sens au profit des sens. [...] Il est un art de rendre l'incertitude habitable, de suspendre les jugements: une libération de la perception aux dépens des idées, fantasmes, souvenirs, idéaux. Une attention à ce qui est. Cette position permet de désamorcer la puissance dépressogène des "grandes questions": "Où vais-je, qui suis-je, qu'est-ce qu'il y a à manger ce soir?"», pense l'auteur en citant Allen.

Le psy cinéophile se dit également moins sensible aux «baudruches langagières» qui ont cours dans les milieux intellectuels, capable de les dégonfler comme Allen le fait avec ses pseudo-intellos, «cuisines ridicules» (Mark dans *Midnight in Paris*, érudit chiant qui connaît tout sur tout, le vin, Monet, la danse, les femmes et la France) qu'il jubile de déculotter.

Avec Allen, la névrose urbaine atteint des sommets. Coupée de la nature, l'essence de l'être humain ressemble à un vulgaire compost, pour ne pas dire mieux.

### L'amour déchu

Et que penser du sort que réserve Allen à l'amour, son sujet de prédilection avec Eros et Thanatos en sourdine. Son personnage de petit homme ridicule, de loser brillant et maladroit, l'a bien servi au fil du temps. Et il est capable de préférer les pires insanités tout en se riant de ses contemporains. «La seule fois où Rifkin et sa femme avaient connu un orgasme simultané, c'est au moment où le juge leur avait remis l'acte de divorce» (*Maris et Femmes*).

Eric Vartzbed prétend que cet «anonyme», qui tient davantage du raté issu du conte que du héros de la mythologie, rend ses épreuves formatrices: «Les scénarios d'Allen font réfléchir, proposent différentes voies possibles pour s'orienter dans la jungle des rapports amoureux, professionnels ou politiques. Ils constituent des balises, des repères pour une sorte d'éducation sentimentale.»

Nous assistons donc à un parcours thérapeutique dans presque chaque film, témoins consentants, voyeurs complices — comme dans *Analyse This*, cette série où un psy reçoit une galerie de personnages, thérapeutés devant nous —, nous permettant de jouir d'une supériorité momentanée puisqu'en retrait de l'histoire qui se joue.

«Ainsi, le langage introduit en chacun une fissure, nous exile de la nature, nous assigne au pays de la névrose. [...] À la fois malade et médecin, Allen prend le pouls de la modernité et diagnostique ce travers humain exacerbé à l'ère de la communication et des vanités numériques», précise encore Eric Vartzbed.

Rendons grâce aux limites de la psychanalyse et du cinéma. Woody ne guérira probablement jamais. Sauf par la mort qu'il attend avec... angoisse, on s'en doutait: «J'ai toujours pensé que tant que l'homme sera mortel, il ne pourra jamais être réellement décontracté.»

cherejoblo@ledevoir.com  
twitter.com/cherejoblo



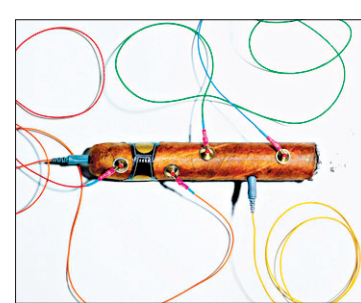
Carla Bruni (en guide au musée Rodin) écoute patiemment un Owen Wilson (Gil) névrosé comme le ferait une psychothérapeute.

### Et les zestes

**Rigolé:** durant *Midnight in Paris*, le dernier film de Woody Allen qui sort en salle aujourd'hui. Un bon cru, selon le mal dont on souffre. En partie campé sous la pluie parisienne, ce délire allennien traverse les époques et débusque divers personnages célèbres tels Hemmingway, Dalí, Buñuel, et Gertrude Stein. Un délice empreint de nostalgie qui met en scène les névroses de l'écrivain et de l'amoureux cocu tout en flirtant avec la magie. «L'homme est une créature prédestinée à exister dans son époque, même si ce n'est pas là qu'on rigole le plus», prétend le maître.

**Acheté:** la dernière édition du magazine *Psychology Today* (juin 2011). On y fait notamment le procès de la psychanalyse, «The idea that wouldn't die». Ça revient, paraît-il. Mais oubliez l'envie du pénis, ça ne ressemble plus du tout à ce que papa Freud pratiquait et la science s'en est mêlée. J'ai adoré la photo: un cigare branché à des électrodes. [www.psychologytoday.com/articles/201105/the-idea-wouldnt-die](http://www.psychologytoday.com/articles/201105/the-idea-wouldnt-die).

**Feuilleté:** *Secrets de pys. Ce qu'il faut savoir pour aller bien* (Odile Jacob), sous la direction de Christophe André, psychiatre français bien connu. Ici, une palette de 20 psychothérapeutes font le point sur leurs propres épreuves et la méthode qu'ils ont choisie pour s'en sortir. Quand le psy adopte la thé-



rapie proposée au patient et se met dans ses bottines, on peut peut-être parler d'«empathérapie» (d'empathie). Qu'on choisisse la voie du pardon ou de la psychologie positive, de la méditation ou de l'analyse des mousses de nombril, l'important, c'est d'en sortir.

### JOBLOG

#### Je n'ai pas la vidéo, désolée

Appelons ça la fièvre du trafic ou du printemps. Le feu passe au vert, un chauffeur de taxi klaxonne et intimide une vieille dame de 80 ans qui traverse difficilement la rue. Mansfield et Sainte-Catherine, 17h, cette semaine. J'oubliais, la pauvre aînée (c'est le terme) pousse sur les roues de son fauteuil, ralentie par les craques dans l'asphalte.

Une vieille de 80 ans en fauteuil électrique, c'est un point; si elle est en fauteuil manuel, c'est deux. La prochaine fois, tu feras mieux, une femme enceinte avec une poussette double, c'est quatre points. La vie est un grand jeu vidéo, une névrose urbaine contagieuse. Allez! Fonce Alphonse!

Mon mari «moins tout neuf mais qui sert encore» a interpellé le chauffeur de taxi de son vélo:

— Votre mère ne vous a pas appris à vivre? Vous ne voyez pas qu'elle est en fauteuil roulant?

— Elle bloque la rue! La lumière est verte. De quoi je me mêle?, beugle le chauffard.

— Mais elle essaie de traverser. Laissez-lui le temps...

Moi, je lui aurais dit de fouiller dans son nez. C'est moins impoli que de klaxonner une ancêtre rouillée qui pousse les roues de son fauteuil. Le chauffeur a nargué le mari «chevalier servant» en lui disant que s'il n'avait pas peur, qu'il vienne s'expliquer, là, tout de suite. Du coup, il avait tout son temps devant lui. Je n'ai pas la vidéo, désolée, mais la prochaine fois, je vous donne le nom de la compagnie de taxi.

Et le mari qui débarque de sa bicyclette tran-qui-le-ment. Une ceinture noire en n'importe quoi, même en pelote basque, vous donne une assurance que les gens perçoivent assez rapidement, surtout les pleutres, les (écrivez ce qui vous fait du bien) et les autres.

Le chauffeur n'est pas sorti de sa «caisse». Mais il aboyait comme un putois: «Tu la cloues, hein? Tu la cloues!» Mal élevé, on pourrait en parler à ses parents, mais malappris, il n'a plus que lui à blâmer.

On gage combien que, si une fille en short avait traversé la rue Mansfield, il n'aurait même pas remarqué que le feu virait au vert? La beauté est dans l'œil de celui qui regarde. La stupidité aussi.

Ok, je la cloue.

<http://blogues.chatelaine.com/blanchette>

«Mes films sont une forme de psychanalyse, sauf que c'est moi qui suis payé, ce qui change tout.»  
«En résumé, j'aimerais avoir un message un peu positif à vous transmettre. Je n'en ai pas...  
Est-ce que deux messages négatifs, ça vous irait?»  
— Woody Allen